



HAL
open science

La coopération entre pairs

Manon Fenneteau

► **To cite this version:**

Manon Fenneteau. La coopération entre pairs. Sciences de l'Homme et Société. 2019. dumas-02457682

HAL Id: dumas-02457682

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02457682>

Submitted on 28 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manon FENNETEAU

La coopération entre pairs

*Mémoire de Master 2 « Métiers de l'éducation, de l'enseignement et de la formation''
(MEEF) »*

Mention : premier degré

sous la direction de M. Christophe DELOGE

Année universitaire 2018 - 2019

Table des matières

Introduction	1
Fondements théoriques	3
I. Qu'est-ce qu'une « classe coopérative » ?.....	3
A. Qu'est-ce que la coopération entre pairs ?.....	3
B. La coopération entre pairs dans les programmes.....	5
II. Pourquoi mettre en place une « classe coopérative » ?	6
A. Pour favoriser les apprentissages de tous en suscitant un désir d'apprendre	6
B. Pour transmettre à tous les valeurs de la République.	7
C. Pour faire progresser tous les élèves selon leur rythme.....	8
D. Parce que ce peut être bénéfique pour tous les acteurs de la classe.	8
III. Comment mettre en place une classe coopérative ?	10
A. Les éléments essentiels d'une classe coopérative.....	10
B. Les précautions à avoir dans une classe coopérative.....	11
Conclusion.....	12
Recueil de données	13
I. Présentation de l'échantillon interrogé.....	13
II. Présentation du questionnaire.....	13
III. Analyse des résultats du premier questionnaire	14
A. Le travail de groupe.....	14
1. Constat n°1 : Des élèves victimes d'un contexte de classe particulier	14
2. Constat n°2 : Des élèves qui n'ont pas conscience de l'intérêt du travail de groupe	16
B. L'aide.....	17
1. Constat n°3 : Des élèves qui ne savent pas comment aider leur camarade	17
2. Constat n°4 : Des élèves qui préfèrent être aidés par la maîtresse que par leur camarade	18
3. Constat n°5 : des élèves qui préfèrent aider un camarade plutôt qu'être aidés par un camarade.....	19
Dispositif n°1 : les activités coopératives quotidiennes	20
I. Préparation en amont.....	20
II. Déroulement sur dispositif sur la période 4.....	20
A. Introduction du dispositif (en février)	20
B. Déroulement des différentes activités	21
C. Phase de métacognition	22
Dispositif n°2 : aidant / aidé	23

I.	Préparation en amont.....	23
II.	Déroulement du dispositif.	24
ANALYSE		25
I.	Le travail de groupe.....	26
A.	Les dispositifs ont permis aux élèves de prendre conscience qu'ils développaient des compétences en pratiquant de la coopération	26
B.	Les dispositifs ont permis aux élèves de mieux s'entendre	26
C.	Des dispositifs ayant permis une meilleure entente et une meilleure entrée dans les apprentissages ?	27
D.	Des dispositifs qui ont permis aux élèves de percevoir divers intérêts à travailler en groupe.	28
II.	L'aide.....	29
A.	Le deuxième dispositif a permis à l'ensemble des élèves de savoir comment aider leur camarade	29
B.	Certains élèves préfèrent quand même être aidés par la maîtresse.	30
C.	Des élèves qui ont pris conscience qu'ils ont développé des compétences à l'aide du dispositif n°2 .	31
CONCLUSION		32
BIBLIOGRAPHIE.....		34
SITOGRAFIE		34
Annexes.....		35
	Annexe 1 « questionnaire vierge ».....	36
	Annexe 2 : Les modalités de réponses du questionnaire n°1	37
	Annexe 3 : l'affiche utilisée en introduction du dispositif n°1	40
	Annexe 4 : 50 jeux de coopération	41
	Annexe 5 : journal de bord de l'enseignant	44
	Annexe 6 – feuille élève de métacognition	48
	Annexe 7 – « comment aider mon camarade ? »	49
	Annexe 8 : Les modalités de réponses du questionnaire n°2	50
Résumé		52
Mots-clés.....		52

Introduction

D'après le code de l'éducation, et ce depuis les lois Ferry de 1882 et la loi Debré de 1959, l'instruction est obligatoire pour les filles et les garçons, âgés de 6 à 16 ans, résidant sur le territoire français, quelle que soit leur nationalité. Cette instruction peut s'exercer à la maison ou dans le cadre scolaire. D'après une enquête réalisée par l'INSEE (2018), à la rentrée 2015 les écoles de l'enseignement du premier degré scolarisent 6,8 millions d'élèves. De plus, l'affectation d'un élève dans une école maternelle ou une école élémentaire relevant de l'enseignement public obéit à la sectorisation scolaire. Autrement dit, les élèves sont scolarisés dans l'établissement scolaire correspondant à leur lieu de résidence. Enfin, la loi du 11 février 2005 ajoute un aspect important prônant l'inclusion scolaire : un enfant en situation de handicap est inscrit en priorité dans l'établissement scolaire de son secteur lequel constitue son établissement scolaire de référence. L'accumulation de toutes ces mesures met en évidence le fait que l'école accueille de manière obligatoire tous les élèves par secteur. Par conséquent les élèves sont regroupés dans des **classes hétérogènes**. Prendre en charge cette hétérogénéité constitue une compétence du métier de professeur des écoles. En effet, d'après le référentiel des compétences de 2013, l'enseignant doit être capable de « construire, mettre en œuvre et animer des situations d'enseignement et d'apprentissage prenant en compte la diversité des élèves ». Je me suis donc interrogée sur cette problématique, à savoir comment prendre en compte la diversité des élèves (cette hétérogénéité). En effet, chaque élève est unique et a son histoire de vie ; chaque élève a une approche personnelle de l'école et des savoirs qu'il va aborder. Autrement dit, chaque élève a des **besoins** différents de son camarade de classe. Après plusieurs lectures (2004, 2017) je suis arrivée à la conclusion suivante : pour qu'une classe fonctionne correctement, il est nécessaire que les besoins individuels de chaque élève soient satisfaits, mais aussi que les besoins du groupe soient reconnus et pris en compte. François Muller (2014) a repris la classification d'Abraham Maslow sur les besoins fondamentaux des individus d'un point de vue pédagogique. D'après cet auteur, l'enseignant doit toujours s'assurer du respect des besoins physiologique, de sécurité, d'appartenance et affectif, d'estime et d'épanouissement. Le rôle de l'enseignant est donc de repérer les difficultés et les besoins des élèves et d'y répondre le plus tôt possible afin qu'elles n'aient pas de conséquences néfastes sur la scolarité de l'enfant. Pour ceci différents moyens peuvent être mis en place. Par exemple l'enseignant peut modifier sa façon d'enseigner en y ajoutant du numérique ou alors les élèves peuvent être sollicités à travailler différemment comme par exemple en groupe.

Nous allons nous intéresser à une forme de pédagogie pouvant être mise en place dans une classe : la coopération entre pairs. D'après Sylvain Connac, il s'agit d'une « coopération favorisant un apprentissage avec, par et pour les pairs » (2017). J'ai décidé de me questionner sur cette pédagogie suite aux nombreux stages réalisés en école élémentaire et en école maternelle. En effet, cette pédagogie étant une source de motivation pour les élèves, elle s'est avérée être très bénéfique dans ces classes. Je me suis donc questionnée sur ses réels bénéfices. De plus, étant cette année professeur des écoles stagiaires dans une classe de CM1-CM2, mon questionnement a beaucoup évolué. En effet, après plusieurs semaines dans cette classe j'ai pu constater que les élèves n'étaient pas coopératifs les uns avec les autres et que les échanges entre les élèves étaient source de conflit. Après de nombreuses observations, j'ai remarqué que le manque de coopération entre eux et ces conflits permanents avaient des conséquences néfastes sur leurs apprentissages. Effectivement, étant préoccupés par ces conflits et cette mésentente, certains d'entre eux n'arrivent pas, ou difficilement, à entrer dans les apprentissages à certains moments de la journée. C'est ainsi que mon questionnement a émergé : le développement de la coopération dans une classe permettrait-il aux élèves de favoriser l'entrée dans les apprentissages ? Je vais donc m'intéresser à cette pratique et voir quels peuvent en être les bénéfices dans une classe hétérogène. Plus précisément, je vais me poser la question suivante : **la coopération entre pairs apporte-t-elle des bénéfices à tous les élèves ?**

Pour répondre à cette question, dans un premier temps, je ferai un point théorique sur les différentes recherches qui ont été faites sur la coopération. Je chercherai à savoir ce que c'est, pourquoi c'est utile de la mettre en place dans une classe et comment la mettre en place. Dans un second temps je m'intéresserai au premier questionnaire rempli par les élèves de CM1-CM2 afin d'établir en troisième partie des hypothèses répondant à la problématique. Enfin dans les deux dernières parties j'aborderai deux dispositifs que j'ai mis en place. Dans dernier temps, je les analyserai en confrontation avec les résultats du second questionnaire rempli par les mêmes élèves dans le but de vérifier ces hypothèses. Pour terminer, je conclurai sur l'effet des dispositifs sur les élèves afin de répondre clairement à ma problématique : **la coopération entre pairs apporte-t-elle des bénéfices à tous les élèves ?**

I. Qu'est-ce qu'une « classe coopérative » ?

A. Qu'est-ce que la coopération entre pairs ?

Pour commencer nous allons chercher à comprendre ce que nous entendons par « classe coopérative » et plus spécifiquement par « coopération entre pairs ». D'après le Larousse, coopérer, c'est l'« action de participer (avec une ou plusieurs personnes) à une œuvre ou à une action commune ». Philip C. ABRAMI (1995) dit que « l'apprentissage coopératif est une stratégie d'enseignement qui consiste à faire travailler les élèves ensemble au sein d'un groupe ; il faut former ces derniers avec soin afin de créer une interdépendance positive entre les élèves ». Autrement dit, une classe coopérative est une classe qui, par différents moyens, met à disposition de tous, les richesses individuelles de la classe par des échanges entre pairs. D'après Alain Marchive (1995), « coopérer, c'est aider, coopérer, c'est s'entraider, coopérer, c'est travailler en groupe, coopérer, c'est rentrer dans des logiques tutorielles ». Dans son livre « *La coopération entre élèves* » (2017), Sylvain Connac reprend ces quatre formes de pratique de coopération entre élèves mises en avant par A. Marchive. Il distingue les formes « symétriques » des formes « asymétriques ». Parmi les formes relevant de la coopération « symétrique », c'est-à-dire entre élèves de même niveau ou de niveau homogène, il parle de **l'entraide** et du **travail en groupe**. Parmi les formes de coopération « asymétrique », c'est-à-dire entre élèves ayant un niveau différent pour une tâche ou une discipline précise, par exemple, il parle de **tutorat** et **d'aide**.

S. Connac nous parle de **l'aide** comme étant une des quatre formes de coopération entre pairs. Il s'agit d'une situation dans laquelle un élève s'estimant compétent apporte une réponse à un camarade qui en a exprimé la demande. Il s'agit ici d'une relation asymétrique car l'aidant possède plus de connaissances que l'aidé pour la tâche engagée. M. Crahay, K. Lehraux et C. Buchs (2017) proposent une distinction entre aide rétroactive et aide proactive. L'aide proactive consistant à « accompagner l'aidé de manière précise à tel point de le dessaisir du travail cognitif d'élaboration de la stratégie ». Quant à l'aide rétroactive, il s'agit pour l'aidant de s'appuyer sur les questions ou les erreurs de l'aidé afin de lui expliquer ces aspects précis. Par conséquent l'aidé continue de chercher et c'est à partir des obstacles qu'il rencontre que l'étayage lui est apporté. D'après ces chercheurs, seules les aides rétroactives s'avèreraient efficaces. De plus, d'après A. Baudrit (2012) il existe trois niveaux d'élaboration d'aide en fonction de la situation et de la demande. Parmi ces trois niveaux nous avons : l'aide exécutive qui consiste à fournir directement la réponse, l'aide peu élaborée qui consiste à donner une

information simple et appropriée à une tâche peu complexe et l'aide élaborée qui consiste à fournir des explications plus compliquées et à faire des analyses des stratégies de résolution du problème. Aider dans une classe « coopérative » c'est accepter de donner une part de son temps pour répondre à une question posée par un camarade. Aider nécessite donc de se reconnaître compétent pour pouvoir apporter une aide particulière.

Ensuite, S. Connac parle de **l'entraide** comme étant une autre forme de coopération entre pairs. L'entraide est selon cet enseignant chercheur « une interaction entre plusieurs personnes, conjointement bloquées face à une même difficulté ». Il s'agit alors d'une forme symétrique dans la mesure où les élèves réunis se trouvent au même niveau de compétence. Dans cette forme de coopération, les élèves peuvent se réunir librement selon leur initiative. Par exemple, si un enfant essaie de résoudre un problème individuellement mais n'y parvient pas, il peut essayer de le réaliser avec un autre camarade qui est également en situation de recherche afin d'unir leurs savoirs. C'est l'idée que s'unir pour résoudre la tâche et s'associer permettraient d'aller plus loin dans le travail demandé.

S. Connac évoque également le **travail en groupe** comme étant une troisième forme de coopération entre pairs. A la différence de l'entraide, le travail de groupe est à l'initiative de l'enseignant. Il s'agit d'un ensemble d'élèves ayant un but commun et s'influençant réciproquement. S. Connac explique que le but d'un travail en groupe réside dans le fait de provoquer un conflit sociocognitif entre les membres du groupe suite à une situation problème. En effet, ce conflit permettra aux élèves de confronter de nouvelles informations (les représentations de chacun des élèves) dans les réponses des autres qui leur seront utiles pour aller plus loin.

Pour terminer, le **tutorat** est la quatrième forme de coopération entre pairs évoquée par S. Connac. Il s'agit d'une situation où un élève reconnu compétent dans le champ de l'explication accepte de répondre à une question d'un ou d'une de ses camarades. Pour être reconnu compétent et tuteur dans la classe l'élève doit répondre à plusieurs conditions dont S. Connac fait part dans une conférence (2017) : recevoir une formation expliquant les modalités d'un élève tuteur, être volontaire, réaliser une évaluation afin de vérifier si la formation a été bénéfique. A ceci s'ajoute une possibilité de perdre son statut de tuteur afin de garder un climat de bienveillance.

Pour conclure nous pouvons dire que la coopération entre pairs est une notion large qui comprend des notions sous-jacentes. Nous devons retenir que la coopération nécessite l'implication d'au moins deux élèves (ou plus) en situation de communication active sur un

savoir précis. Cette situation pouvant être : de l'aide, de l'entraide, du travail de groupe ou bien du tutorat selon la demande de l'enseignant ou de l'élève aidé.

B. La coopération entre pairs dans les programmes.

Comme nous venons de le démontrer, la coopération est une notion importante dans la mesure où elle concerne tous les élèves quelles que soient leurs compétences. D'après la conférence de S. Connac, la coopération entre élèves contient trois objectifs principaux. Tout d'abord elle doit **aider les élèves à s'engager dans les activités proposées en les autorisant à partager ce qu'ils savent faire et à solliciter l'intervention de pairs en cas de blocage.** Elle doit également **participer à une prise en compte inclusive de la diversité des élèves.** Et enfin, elle doit **développer la promotion de valeurs liées à la solidarité, l'altruisme et la responsabilité.**

De plus, le code de l'éducation, article L111-1, rappelle que « par son organisation et ses méthodes, comme par la formation des maîtres qui y enseignent, le service public de l'éducation **favorise la coopération entre les élèves** ». Ajoutons que cette notion de coopération est inscrite dans le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture. En effet, elle apparaît notamment dans le **domaine 3** « la formation de la personne et du citoyen », dans la rubrique « Responsabilité, sens de l'engagement et de l'initiative » où il est indiqué que « l'élève coopère et fait preuve de responsabilité vis-à-vis d'autrui ». Cette notion est également employée plusieurs fois dans le Bulletin officiel n°30 du 26 juillet 2018 qui reprend le programme d'enseignement moral et civique. Il est rappelé que « L'enseignement moral et civique se prête particulièrement aux travaux qui placent les élèves en situation de coopération ». Aux cycles 2 et 3 « l'engagement des élèves dans la classe et dans l'école prend appui sur la coopération dans l'objectif de réaliser un projet collectif, sur leur implication dans la vie scolaire et leur participation à des actions éducatives et à des journées mémorielles ». Au cycle 3, « il convient de créer les conditions de l'expérimentation de l'engagement dans la classe, dans l'école et dans l'établissement »

De plus, les élèves de cycle 2 et de cycle 3 doivent comprendre les principes et les valeurs de la République française et des sociétés démocratiques. La coopération reprenant les valeurs principales telles que la liberté, l'égalité et la fraternité ; il s'agit d'un apprentissage ayant un double enjeu dans le programme d'enseignement moral et civique. De plus, la coopération peut être travaillée dans chaque discipline dans la mesure où une situation problème, permet, par un travail en groupe, d'arriver à un conflit sociocognitif et donc de travailler cette notion de vivre ensemble. Etre coopératif ne dépend pas d'une discipline ou d'un module d'apprentissage dans

la mesure où cette coopération peut être utilisée dans chacune d'elles. On peut alors parler de transdisciplinarité car il s'agit de compétences transversales pouvant s'appuyer sur plusieurs disciplines.

Pour conclure nous pouvons donc dire que mettre en place de la coopération dans une classe est essentielle au regard de son importance dans les programmes. Maintenant que nous avons compris ce qu'était une classe coopérative ainsi que sa place dans les programmes, nous allons essayer de comprendre pourquoi il peut être intéressant de la mettre en place.

II. Pourquoi mettre en place une « classe coopérative » ?

A. Pour favoriser les apprentissages de tous en suscitant un désir d'apprendre

D'après S. Connac qui a repris les travaux de D. Favre et C. Gattergno dans son ouvrage « *la coopération entre élèves* » (2017) ; lors d'un apprentissage, l'élève passe par quatre phases : la phase d'incompétence inconsciente, la phase d'incompétence consciente, la phase de compétence consciente et la phase de compétence inconsciente.

Lors de la première phase, la phase d'incompétence inconsciente, l'élève n'est pas encore conscient qu'il va entrer dans un apprentissage.

Lors de la seconde phase, la phase d'incompétence consciente, l'élève sait qu'il entre dans un apprentissage. Alors deux possibilités s'offrent à lui : cette phase peut déclencher des émotions désagréables allant jusqu'à contourner l'effort et atteignant le renoncement ; ou bien, cette phase peut créer chez l'enfant un désir d'apprendre par l'expression de questions. C'est ici que le rôle de la coopération a toute son importance. Prenons l'exemple du travail de groupe évoqué précédemment : l'objectif de celui-ci est de se questionner par un conflit sociocognitif suite à une situation problème. Le but de la coopération est alors de faire naître chez l'élève un désir d'apprendre, par un travail de groupe ouvrant à des questionnements venant des élèves eux-mêmes, plutôt qu'à un renoncement. Une fois ce désir d'apprendre présent, c'est à l'enseignant de répondre aux questionnements.

La phase suivante, la phase de compétence consciente, consiste pour l'élève de prendre conscience de son savoir. C'est-à-dire d'être conscient qu'il vient d'acquérir un nouveau savoir.

Enfin, la dernière phase, la phase de compétence inconsciente, consiste soit à rendre automatique un savoir, soit à le rendre inconscient pour l'élève. C'est le fait d'atteindre un tel niveau de maîtrise qu'on est plus conscient de le savoir. C'est un automatisme.

Pour conclure, nous pouvons dire que la coopération favorise l'apprentissage dans la mesure où **elle constitue un élément essentiel dans la phase d'incompétence consciente permettant d'encourager ce désir d'apprendre plutôt qu'un renoncement.** Elle est donc un

levier important permettant aux élèves de passer plus facilement la seconde phase énoncée par D.Favre et C. Gattergno, permettant le passage à la suivante jusqu'à l'autonomisation du savoir.

B. Pour transmettre à tous les valeurs de la République.

Mettre en place une « classe coopérative » permettrait aux élèves d'appréhender les valeurs de la République quotidiennement. Jean-Michel Zakhartchouk a mis en évidence dans son livre « *Quelle pédagogie pour transmettre les valeurs de la République ?* » (2016) les trois valeurs de la République mises en œuvre dans une classe coopérative.

Tout d'abord, la **Liberté**. En effet, les élèves disposent d'un certain nombre de libertés dans cette pédagogie : liberté de parler, de se déplacer, de choisir une partie de son travail, de choisir les modalités de son travail (personne avec qui va être effectué le travail)... Cette valeur permet aux enfants d'accéder à un des principes essentiels de l'école : l'autonomie. Selon H. Durler « un élève devient autonome quand il est capable de s'auto-contraindre pour rentrer dans un exercice libre de ce qui lui est ouvert dans la classe » (2017). Cette idée définit la finalité de la coopération reliée à la valeur qu'est la liberté.

L'**égalité** constitue une autre valeur mise en avant par l'école coopérative. En effet, les élèves sont égaux les uns face aux autres dans ce principe coopératif dans la mesure où ils peuvent être à la fois aidants et aidés. Par ce principe naît aussi une compétence essentielle au rôle d'élève : la responsabilité. D'après S. Connac, c'est une capacité à « concevoir l'autre dans toute son altérité comme étant aussi digne que moi d'exister » (2017)

Enfin, une autre valeur républicaine mise en avant par la coopération énoncée par Jean-Michel Zakhartchouk est la **fraternité**. Effectivement, en autorisant les élèves à coopérer on leur donne la possibilité d'avoir des gestes altruistes. En effet, d'après S. Connac, la coopération repose sur la générosité des élèves. Selon cet auteur, « elle implique du partage de désirs et de la générosité réciproque » (2017). Il reprend également les idées de Nicolas Go qui résume la coopération comme étant la capacité de faire « quelque chose avec l'autre et pour l'autre parce que j'éprouve une satisfaction à l'idée de la satisfaction de l'autre » (2017). C'est l'idée même d'un acte altruiste qui est, selon le Larousse, le fait de « se consacrer à autrui de façon désintéressée, aimer et aider les autres ». Ces formes de fraternité qui ont lieu dans la classe entre camarades permettent de développer des compétences altruistes par l'expérience quotidienne ; la fraternité est donc une valeur qui est au cœur de la coopération entre pairs.

La coopération, en plus de favoriser l'apprentissage, participerait aussi à l'amélioration des comportements sociaux par le biais des valeurs de la république (liberté, égalité, fraternité) et des savoir-être de l'école (autonomie, responsabilité, altruisme). Ces compétences

transversales sont primordiales dans la mesure où elles permettent, chaque jour, à l'élève, d'appréhender son rôle de citoyen.

C. Pour faire progresser tous les élèves selon leur rythme.

Jean-Michel Zakhartchouk (2016) a mis en avant trois leviers pédagogiques d'une classe coopérative.

Le premier levier qu'il met en avant est l'idée d'**ubiquité**. C'est l'idée selon laquelle l'enseignant n'est plus la seule personne ressource dans la classe pour répondre aux besoins des élèves. En effet, d'après la conférence de S. Connac « les talents et les réussites des élèves sont valorisés afin de tenir la structure coopérative de la classe » (2017). Autrement dit, la classe devient un réseau d'échanges et de savoirs, l'enseignant n'est plus l'unique personne ressource et chaque enfant apporte à la classe.

Le second levier est la **dévolution**. Ce phénomène a été introduit par G. Brousseau en 1998. Le problème apporté par l'enseignant devient un problème pour l'élève qu'il doit résoudre. D'après J-M. Zakhartchouk ces phénomènes de dévolution sont plus forts dans les classes où la coopération est présente dans le sens où le travail sur la consigne et l'appropriation des problèmes apportés peuvent se faire par l'intermédiaire de pairs.

Pour terminer, le dernier levier concerne l'**augmentation du temps d'exposition aux apprentissages**. Puisque l'enseignant n'est plus la seule personne ressource et comme les élèves ne sont plus condamnés à devoir comprendre les consignes immédiatement, alors il est nécessaire d'accorder plus de temps d'exposition aux apprentissages ce qui permettrait aux élèves d'assimiler plus facilement.

Organiser la coopération en classe permet aux enseignants de ne pas être les seuls détenteurs du savoir et permet à tous les élèves d'appréhender les apprentissages selon leurs rythmes. Ces trois piliers mettent en avant le but précis d'une classe coopérative : de faire en sorte qu'en fin d'année tous les élèves aient progressé.

D. Parce que ce peut être bénéfique pour tous les acteurs de la classe.

La coopération entre pairs serait, d'après plusieurs auteurs, bénéfique pour les élèves (aidants et aidés), pour l'enseignant mais aussi pour la classe.

Tout d'abord, intéressons-nous aux formes de coopération qu'A. Marchive qualifie de « symétrique », c'est-à-dire l'entraide et le travail en groupe. D'après S. Connac, l'entraide et le travail en groupe sont bénéfiques pour la classe dans la mesure où l'élève entre plus facilement en communication avec ses camarades qu'en classe entière. De plus, l'activité des élèves est favorisée puisque ce sont eux qui recherchent, réalisent, expérimentent et non pas l'enseignant. Par conséquent, cette phase de recherche améliore la cognition des élèves. S.

Connac ajoute que lorsque les élèves sont en groupe et s'entraident, ils « s'attachent à du travail complexe, nécessitant des interactions, qu'il serait difficile de générer individuellement » (2017). Autrement dit, le fait de travailler en groupe et de s'entraider permettrait de surpasser les difficultés des exercices dans la mesure où les élèves ne sont plus seuls face à ces difficultés. En effet, S. Connac précise qu'en travaillant à plusieurs, on active les bienfaits de l'intelligence collective. C'est-à-dire que les élèves ne portent pas seul la charge d'une difficulté, ils peuvent « bénéficier des expériences, savoirs et habileté des partenaires ce qui participe à la construction des connaissances individuelles » (2017). Le travail en groupe et l'entraide sont bénéfiques pour l'élève dans la mesure où il développe progressivement plusieurs habiletés. S. Connac met en avant certaines d'entre elles : l'affirmation de soi en donnant son point de vue et en l'argumentant ; le langage en transmettant ses pensées ; l'écoute sans couper la parole et l'écoute emphatique en se mettant à la place de l'autre ; le questionnement en posant des questions afin de mieux comprendre ; la solidarité en mettant en commun ses compétences au service d'un groupe ; la démocratie en participant à la vie coopérative du groupe et la responsabilité en prenant en charge une tâche du groupe. Marion et Thorley (2017) ajoutent que le travail en groupe et l'entraide sont moins pertinents pour la mémorisation mais plus pour la compréhension qui constitue le premier processus de l'acte d'apprendre.

Maintenant nous allons nous intéresser aux formes de coopération « asymétrique », c'est-à-dire au tutorat et à l'aide. D'après S. Connac (2017), ces deux types de coopération permettent aux élèves d'acquérir et de renforcer leurs apprentissages dans un premier temps mais ils permettent aussi à chacun d'entre eux (aidants et aidés) de favoriser le développement personnel et social, soit l'émancipation éducative et la responsabilisation. En effet J. Lecomte précise qu'en demandant de l'aide, l'aidé travaille les mécanismes de compréhension (il fait du lien avec ses connaissances antérieures) et, en répondant à cette demande, l'aidant travaille les mécanismes de transfert (appliquer des savoirs acquis à d'autres contextes). A. Baudrit (2007) ajoute que le tutorat permet quatre types d'avantages menant à la compréhension chez l'aidé : l'augmentation de la possibilité d'être débloqué ; la rectification immédiate des réponses erronées ; le renforcement des réponses correctes et la confiance en soi par les encouragements (l'apaisement des anxiétés). Quant à l'aidant, celui-ci bénéficierait d'encore plus de bienfaits du tutorat. Nous parlons alors de « l'effet tuteur ». Allen et Feldman expliquent que c'est l'aspect social du tutorat qui motive les progrès du tuteur. En effet, pour l'aidant, « l'intérêt est plus important quand il s'agit d'aider un autre élève que lorsqu'il s'agit d'étudier seul » (2017, p64). Nous rejoignons alors l'idée mise en avant par J. Lecomte, le tuteur, c'est-à-dire l'aidant, connaît grâce à son aide un renforcement cognitif par le transfert de ses connaissances à l'aidé.

Pour terminer nous pouvons ajouter que ces quatre types de coopération sont bénéfiques pour l'enseignant et pour les élèves dans la mesure où l'enseignant est plus disponible pour intervenir individuellement ou auprès de quelques élèves seulement. Par conséquent, les relations pédagogiques gagnent en qualité et l'enseignant peut s'occuper en priorité des élèves étant plus dans le besoin. Il peut donc gérer l'hétérogénéité de la classe avec plus d'aisance. D'après ces différents auteurs, l'entraide, le travail en groupe, l'aide et le tutorat sont quatre types de coopération bénéfiques pour les aidants, les aidés, l'enseignant et la classe.

Mettre en place une classe coopérative permet donc de gérer l'hétérogénéité des classes dans la mesure où elle permet de favoriser les apprentissages de tous en provoquant le désir d'apprendre, de transmettre à tous les valeurs de la République et de faire progresser tous les élèves selon leurs rythmes tout en prenant en compte la diversité des élèves.

III. Comment mettre en place une classe coopérative ?

A. Les éléments essentiels d'une classe coopérative

D'après Catherine Gueguen (2018), l'ocytocine est une molécule de l'empathie, de l'amitié, de l'amour et de la coopération. Elle procure du bien-être, diminue le stress et l'anxiété en plus de rendre confiant. D'après cette auteur « un cadre harmonieux et des situations de coopération encouragent la libération de cette hormone ocytocine ce qui améliore l'apprentissage ». Elle ajoute que les travaux entre pairs sont plus efficaces que les travaux individuels du fait de la libération de cette hormone. Les élèves peuvent alors mieux apprendre de leurs erreurs et comprendre les objectifs de leur apprentissage.

Concernant la mise en pratique de l'aide, Alain Baudrit (2007) décrit cinq caractéristiques que l'élève aidant doit manifester à l'élève aidé afin de rendre cette aide efficace. Tout d'abord, l'aide doit être pertinente. Elle doit répondre à une conception erronée de l'apprenant ou un manque de compréhension de sa part. Ensuite l'aidant doit être à un niveau d'élaboration correspondant à la demande de l'aidé. De plus, l'intervalle de temps entre la demande et l'aide doit être relativement court. L'aidé doit comprendre l'explication donnée. Enfin, l'aidé doit avoir l'occasion d'utiliser les explications que l'aidant lui a offert pour résoudre le problème d'origine et d'autres problèmes similaires. S. Connac ajoute que les travaux de Webb précisent une sixième condition : l'aidé doit en éprouver lui-même la nécessité. En effet, d'après cet auteur, « devancer une demande d'aide par une intervention non souhaitée serait participer à l'assistantat des élèves ».

Selon S. Connac, concernant les autres types de coopération (aide, entraide, travail de groupe) il est essentiel de retenir le **principe de réciprocité**. Effectivement, pour que la coopération soit positive chaque membre de la communauté coopérative doit avoir un statut d'aidant et d'aidé. Enfin, Alain Baudrit précise que pendant les travaux de coopération l'enseignant joue un rôle d'observateur, de conseiller et d'accompagnateur. Il adapte ses différentes postures en fonction du type de coopération proposée. L'objectif est que progressivement les élèves fonctionnent de manière autonome et que la présence de l'enseignant soit de plus en plus discrète.

Pour mettre en place une classe coopérative il est essentiel de véhiculer des valeurs du vivre ensemble. Il est important de respecter des règles précises et d'avoir un rôle à la fois d'aidant et d'aidé. Enfin, le rôle de l'enseignant est très important au début de la mise en place de la classe coopérative, il doit ensuite s'effacer petit à petit.

B. Les précautions à avoir dans une classe coopérative.

La coopération permet aux élèves d'avoir une dynamique de classe très collective, ce qui est à l'encontre de notre société qui est de plus en plus individualiste. La difficulté pour l'enseignant est donc de trouver un juste milieu entre la coopération dans la classe et les besoins individuels de chacun. C'est pour cette raison que dans le respect d'une classe coopérative il y a quelques précautions à respecter.

Comme nous l'avons vu précédemment, avoir les deux statuts d'aidant et d'aidé est essentiel. Sinon, comme nous le montre S. Connac, le risque serait de s'enfermer dans un assistanat et d'augmenter les inégalités dans la classe. Mettre en place une classe coopérative nécessite donc pour l'enseignant une rigueur très importante. S. Connac insiste en précisant qu'« il vaut mieux une classe où il n'y a pas de coopération qu'une classe où il y a de la coopération non préparée » (2017). Effectivement, si ce n'est pas rigoureux ça peut susciter un environnement extrêmement anxiogène pour les élèves.

Il met en avant un certain nombre de précautions essentielles au bon fonctionnement d'une classe coopérative. Tout d'abord il y a la formation des élèves. Cette formation nécessite des interventions formelles de la part des adultes pour former les élèves à la coopération afin que tous puissent être aidants. De plus, S. Connac donne certains exemples de règles de travail rigoureuses comme par exemple l'interdiction de moqueries, l'entretien du calme lors de travaux en groupe pour ne pas déranger les concentrations individuelles ou encore le fait d'entretenir des liens d'amitiés entre les élèves dans la classe mettant en avant l'idée de sincérité et d'authenticité. Effectivement, cette précaution permet une prévention aux conflits car les classes coopératives sont plus sujettes aux conflits que les classes non coopératives du fait des

échanges beaucoup plus présents. Il est donc nécessaire de favoriser la prévention afin d'éviter les conflits.

Une autre précaution essentielle concernant l'aide est qu'elle ne doit pas être à l'initiative de l'enseignant ou de celui qui l'apporte mais qu'elle soit systématiquement à l'initiative de celui qui en ressent le besoin. En effet, sinon le risque majeur est de voir celui qui reçoit l'aide recevoir en même temps une dégradation de son sentiment de réussite.

Pour terminer, comme le rappelle S. Connac, tout n'est pas coopératif et la coopération n'a pas toujours sa place dans la classe. Par exemple, elle n'intervient pas lorsque l'enseignant est dans une phase d'explication ou de transmissions de savoirs ou lorsque les élèves ont besoin d'être seuls face à l'activité. La coopération n'exclut pas le travail individuel et la compétition qui peuvent parfois motiver le groupe : « tous les trois doivent former un équilibre » (2017).

Conclusion

Pour conclure, d'après ces nombreuses recherches nous pouvons mettre en avant le fait que mettre en place de la coopération entre pairs permettrait de favoriser les apprentissages des élèves en améliorant le climat de classe, en provoquant le désir d'apprendre, par la transmission à tous des valeurs de la République et en faisant progresser les élèves selon leurs rythmes tout en prenant en compte leur diversité. En effet, les élèves enrichissent leurs façons de penser par la complémentarité des raisonnements des autres et par le développement de leur empathie. Ainsi les enfants « apprennent seuls, mais grâce aux autres et avec les autres » (2017). Cependant il ne faut pas oublier de prendre des précautions importantes telles que la rigueur de la part de l'enseignant, des règles précises ou encore permettre à chacun d'être à la fois élève aidé mais aussi élève aidant.

Reprenons notre question de départ : **La coopération entre pairs dans une classe apporte-t-elle des bénéfices à tous les élèves ?** Pour répondre à cette problématique d'un point de vue pratique, je me suis appuyée sur ma classe présentée dans la partie suivante. Afin de lier ma problématique au contexte particulier de cette classe j'ai décidé d'établir un questionnaire à leur destination. L'idée étant de faire émerger des hypothèses à partir de ce questionnaire.

Afin de trouver des réponses à ma problématique (la coopération est-elle bénéfique à tous les élèves ?) j'ai décidé, dans un premier temps, de réaliser un questionnaire à destination des élèves de ma classe. L'objectif est de collecter leurs représentations initiales sur la coopération avant de mettre en place des dispositifs.

I. Présentation de l'échantillon interrogé

L'école est située dans une commune comportant 2 200 habitants d'après le dernier recensement de 2013. Elle est composée de 6 classes allant du CP au CM2. Les CM1 sont divisés en 3 classes et les CM2 en deux classes. Ce questionnaire est à destination de **26 élèves de cycle 3 d'une même classe** (10 CM1 et 16 CM2). L'ensemble des élèves qui ont répondu à ce questionnaire se connaissent depuis la petite section. Cependant **tous n'ont pas été dans la même classe** les années précédentes.

A la rentrée scolaire (septembre 2018), plusieurs constatations ont été repérées suite à l'annonce des classes : de la **déception** pour la majorité des élèves de CM2 qui se trouvaient séparés de leurs « amis », quelques **réactions inappropriés** en apprenant la présence d'élèves dit « perturbateurs depuis plusieurs années » dans leur classe (refus de se placer à côté d'eux, refus de leur parler...), de nombreux **conflits** à chaque retour de récréation nécessitant 10 à 15 minutes de rappel des règles de vie. Il est important de préciser ces points démontrant le **manque de coopération présent ce début d'année entre les élèves de cette classe interrogée.**

II. Présentation du questionnaire

Le questionnaire est composé de **14 questions** (*annexe 1*) : 6 questions fermées et 8 questions ouvertes. Laisser autant de questions ouvertes était un choix dans la mesure où les questions fermées auraient pu orienter les réponses des élèves alors que l'intérêt était de recueillir leurs représentations initiales.

Pour analyser mon questionnaire et établir des graphiques fiables, j'ai utilisé le **logiciel « sphinx »**. Etant donné que les questions ouvertes sont difficiles à analyser d'un point de vue quantitatif, j'ai établi une **liste des différentes réponses données** par les élèves interrogés pour chacune des questions ouvertes. J'ai ensuite **fermé ces questions lors de l'analyse**. Par exemple, pour la première question « C'est quoi la coopération d'après toi ? » : j'ai eu plusieurs réponses dont certaines qui étaient semblables. J'ai donc rassemblé les réponses semblables en une modalité de réponse commune (*l'annexe 2 reprend les modalités pour toutes les questions ouvertes*). Par conséquent, pour chaque question ouverte il était possible pour un élève de **répondre à plusieurs propositions**. J'ai autorisé un choix multiple de réponse lors de l'entrée

des questionnaires dans le logiciel. Par exemple, pour cette même première question, un élève a répondu : « c'est s'entraider, travailler en groupe en se respectant ». Lors de l'entrée des réponses pour cet élève j'ai donc coché « travailler en groupe », « s'aider/s'entraider » et « respecter les autres ». Autoriser plusieurs réponses permet de rendre le poids de la réponse **plus riche** et d'observer **d'avantage quels sont les éléments de réponses** qui en ressortent.

Le questionnaire se présente en deux parties. J'ai décidé de reprendre dans celui-ci les deux formes de coopérations présentées par A. Marchive précédemment (cf pages 3-4) : le **travail de groupe** et **l'aide**. J'ai décidé de reprendre ces deux types de coopération car ce sont celles qui étaient **les plus réalisables** dans un premier temps avec le public interrogé. Mais aussi, dans l'objectif d'établir les **représentations initiales** des élèves au sujet de ces deux types de coopération afin de mettre en place différents dispositifs répondant à la problématique.

Ce questionnaire a été rempli par les élèves en **fin de période 2** (en décembre).

III. Analyse des résultats du premier questionnaire

J'ai décidé de débiter mon questionnaire par une question ouverte « C'est quoi la coopération d'après toi ? ». Cette question est indispensable dans la mesure où elle permet de voir si les élèves connaissent ce terme ou non, et, s'ils pensent le connaître ; savoir s'ils sont capables de le définir (cf définition page 3).

Parmi ces 26 élèves : 65,4% des élèves ont donné une définition à la coopération et 34,6% ne savent pas ce que c'est. Soit, 9 élèves sur 26. Une minorité des élèves précisent des modalités de la coopération : 11,5% précisent que ça nécessite une qualité d'écoute, 7,7% du partage et 15,4% du respect. Ces chiffres (figure 1) nous montrent **qu'une majorité des élèves font le lien entre la coopération et le travail de groupe**. Cependant ils montrent **qu'1/3 de la classe ne connaît pas le terme de coopération**.

1. 1. Qu'est ce que la coopération d'après toi ?		
	Effectifs	% Obs.
Travailler en groupe	14	53,8%
S'aider, s'entraider	5	19,2%
S'écouter	3	11,5%
Partager	2	7,7%
Respecter les autres	4	15,4%
Je ne sais pas	9	34,6%
Total	26	

Figure 1 - Questionnaire n°1 : La définition de la coopération selon les 26 élèves interrogés

A. Le travail de groupe

1. Constat n°1 : Des élèves victimes d'un contexte de classe particulier

La première partie du questionnaire traite du premier type de coopération : le travail de groupe (présenté en page 3). La première question est la suivante « Que veut dire travailler en groupe ? ». J'ai procédé de la même manière pour l'analyser.

2. 2. Que veut dire "travailler en groupe" ?		
	Effectifs	% Obs.
Travailler avec quelqu'un, travailler ensemble	20	76,9%
Travailler avec des personnes que l'on n'apprécie pas forcément	6	23,1%
Travailler en respectant des règles (chuchoter, s'écouter, se respecter)	6	23,1%
Partager	1	3,8%
Je ne sais pas	2	7,7%
Autre...	0	0%
Total	26	

Figure 2 - questionnaire n°1 : La définition du travail de groupe selon les 26 élèves interrogés.

Plusieurs réponses en sont ressorties ce qui a donné quatre possibilités de réponses (cf figure 2). Parmi les 26 élèves, 76,9% disent que travailler en groupe signifie « travailler avec quelqu'un, travailler ensemble ». Cette réponse montre que **les élèves sont habitués à ce terme et qu'ils le rapprochent systématiquement au fait de travailler ensemble**. C'est l'idée essentielle de la définition donnée par S. Connac du travail de groupe (cf page 4).

Je me suis interrogée sur les 23,1% des élèves pensant que travailler en groupe c'est « travailler avec des personnes que l'on n'apprécie pas forcément ». Ce questionnaire fait remarquer que ces 6 élèves étaient majoritairement des personnes qui **n'appréciaient pas le travail de groupe** (figure 4). Parmi ces 6 élèves pensant que le travail de groupe c'est travailler avec des personnes que l'on n'apprécie pas, 5 élèves n'apprécient pas le travail de groupe à cause des « **désaccords entre les membres du groupe** » (figure 3).

3. 3. Aimes-tu travailler en groupe ?		
	Effectifs	% Obs.
oui	1	16,7%
non	5	83,3%
Total	6	100%

Réponses effectives : 6 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : non

Figure 4 - Questionnaire n°1 : L'appréciation des élèves qui pensent que travailler en groupe c'est travailler avec des personnes que l'on n'apprécie pas forcément

5. 4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Trop de bruit	1	20%
Désaccords entre les membres du groupe	5	100%
Mauvaise répartition au sein du groupe	1	20%
Autre	0	0%
Total	5	

Réponses effectives : 5 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : Désaccords entre les membres du groupe

Figure 3 - Questionnaire n°1 - Les raisons de la non appréciation du travail de groupe des élèves qui pensent que travailler en groupe c'est travailler avec des personnes que l'on n'apprécie pas forcément.

Par ces résultats, nous comprenons un peu plus le **contexte de la classe**. En effet, la mauvaise entente entre les élèves peut avoir des **conséquences** et **diminuer le plaisir de travailler**, notamment en groupe. Elle peut même **bloquer l'entrée dans les apprentissages**. En effet, les élèves ayant des préoccupations plus personnelles (conflits entre pairs) ont du mal à se mettre au travail et n'apprécient pas le mode de travail proposé. Nous retrouvons ici l'idée proposée par D. Favre et C. Gattergno (cf page 6) expliquant que lors des travaux de groupe, si l'élève ne s'entend pas avec ses camarades, il renonce plus facilement et ne veut pas poursuivre ses apprentissages à cause de la mauvaise entente dans son groupe. Autrement dit, l'entente dans le groupe aurait des conséquences sur l'entrée dans les apprentissages. Nous pouvons arriver de ce fait à une **première hypothèse : le développement de la coopération dans la mesure où elle améliorerait les relations entre les élèves serait bénéfique à tous car elle permettrait une meilleure entrée dans les apprentissages**. Autrement dit, elle orienterait davantage les élèves vers un désir d'apprendre que vers un renoncement (*idée énoncée page 6*).

Le même constat émerge si nous prenons l'ensemble de notre effectif. En effet, sur les 26 élèves répondant à la question « Aimes-tu travailler en groupe ? » : 14 élèves répondent « oui » et 12 élèves répondent « non » (figure 5). La classe est donc partagée en deux types d'élèves : **ceux aimant travailler en groupe et ceux n'apprécient pas**.

Pour aller plus loin, parmi les élèves n'appréciant pas travailler en groupe : 83,3% n'aiment pas à cause des **désaccords entre les membres du groupe** (figure 6).

3. 3. Aimes-tu travailler en groupe ?		
	Effectifs	% Obs.
oui	14	53,8%
non	12	46,2%
Total	26	100%

Réponses effectives : 26
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : oui

Figure 5 - Questionnaire n°1 - L'appréciation du travail de groupe selon les 26 élèves interrogés.

5. 4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Trop de bruit	5	41,7%
Désaccords entre les membres du groupe	10	83,3%
Mauvaise répartition au sein du groupe	1	8,3%
Autre	0	0%
Total	12	

Réponses effectives : 12
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Désaccords entre les membres du groupe

Figure 6 - Questionnaire n°1 : Les raisons des élèves n'appréciant pas travailler en groupe.

Ces réponses nous amènent sur la même idée énoncée précédemment : la mauvaise entente entre les membres du groupe aurait des conséquences sur le travail et sur le plaisir de travailler ensemble. L'idée serait donc **d'améliorer cette entente (par des dispositifs de coopération) afin de déterminer si elle peut favoriser l'entrée dans les apprentissages** (hypothèse 1).

2. Constat n°2 : Des élèves qui n'ont pas conscience de l'intérêt du travail de groupe

Ce questionnaire m'a permis de mettre en avant un autre point alarmant. Parmi ces 12 élèves n'appréciant pas le travail de groupe : 2/3 pensent que **ce n'est pas important de travailler en groupe** (figure 7). Autrement dit, 8 élèves sur 26 ne perçoivent pas l'intérêt de travailler en groupe. La raison donnée par la majorité de ces élèves est : « car je préfère travailler seul » (figure 8).

10. 7. D'après toi, est-ce que c'est important de travailler en groupe ?		
	Effectifs	% Obs.
oui	4	33,3%
non	8	66,7%
Total	12	100%

Réponses effectives : 12
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : non

Figure 7 - Questionnaire n°1 : L'avis sur l'importance de travailler en groupe des élèves n'appréciant pas le travail de groupe.

12. 8. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Je ne sais pas	1	12,5%
Car je préfère travailler seul	7	87,5%
Total	8	

Figure 8 - Questionnaire n°1 : La justification des élèves pensant que travailler en groupe n'est pas important.

Mon second objectif serait donc de **faire évoluer cette façon de penser** des élèves qui ne perçoivent pas le bénéfice du travail de groupe (et donc, de la coopération). Effectivement, il est nécessaire que les élèves fassent la part des choses entre aimer travailler seul et **percevoir l'intérêt de travailler en groupe** même s'ils ne l'apprécient pas.

10. 7. D'après toi, est-ce que c'est important de travailler en groupe ?		
	Effectifs	% Obs.
oui	18	69,2%
non	8	30,8%
Total	26	100%

Réponses effectives : 26
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : oui

Figure 9 - Questionnaire n°1 : L'importance de travailler en groupe d'après les 26 élèves interrogés.

D'un point de vue général, parmi les 26 élèves : 2/3 des élèves disent que c'est important de travailler en groupe (figure 9). Autrement dit, 8 élèves sur 26 n'en perçoivent pas l'intérêt.

Parmi les 18 élèves, différentes raisons ont émergé : 44,4% des élèves ayant répondu « oui » à la question « d’après toi, est-ce que c’est important de travailler en groupe ? » ont précisé que c’était « pour [avoir] une meilleure entente entre tous » (*figure 10*). Nous retrouvons ici les élèves qui n’apprécient pas les travaux de

11. 8. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Pour une meilleure entente entre tous	8	44,4%
Pour s'aider, s'entraider	6	33,3%
Pour s'améliorer et mieux réussir.	7	38,9%
Pour travailler en s'amusant, avec ses amis	3	16,7%
Pour acquérir des compétences (écoute, respect)	5	27,8%
Autre	0	0%
Total	18	

Figure 10 - Questionnaire n°1 : Les raisons des élèves considérant qu'il est important de travailler en groupe.

groupe à cause de la mauvaise entente dans la classe (*hypothèse 1*). Nous pouvons donc identifier deux types d’élèves : ceux ne voulant pas travailler en groupe **à cause de la mésentente entre certains élèves**, et ceux voulant travailler en groupe **dans le but d’améliorer cette entente entre les élèves**.

Nous pouvons supposer que les élèves ne voulant pas travailler en groupe à cause de la mauvaise entente n’ont pas conscience que travailler en groupe peut, au contraire améliorer cette ambiance, et par conséquent, permettre une meilleure entrée dans les apprentissages. Pour aller encore plus loin, nous pouvons émettre une seconde hypothèse suite à ce deuxième constat : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu’ils aient conscience qu’ils développent des compétences en la pratiquant**. L’idée serait que les élèves prennent conscience de l’intérêt de la coopération et de ses bénéfices sur eux, personnellement, mais aussi sur le groupe classe.

B. L’aide

1. Constat n°3 : Des élèves qui ne savent pas comment aider leur camarade

Nous arrivons maintenant au second type de coopération énoncé dans ce questionnaire : l’aide.

La première question consiste à connaître la méthode que les élèves utilisent pour aider leur camarade sollicitant leur aide (*figure 11*). Cette question est ouverte afin de ne pas orienter la réponse des élèves. J’ai ensuite regroupé les réponses des élèves en différentes catégories (*figure 11*). 1/3 des élèves ont affirmé ne pas savoir comment procéder soit 9 élèves sur 26.

13. 9. Lorsqu'un camarade te sollicite, comment l'aides-tu ?		
	Effectifs	% Obs.
Je lui explique les consignes (lecture...)	11	42,3%
Je l'encourage	4	15,4%
Je l'aide sans lui donner les réponses	3	11,5%
Je ne sais pas	9	34,6%
Total	26	

Réponses effectives : 26 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : Je lui explique les consignes (lecture...)

Figure 11 - Questionnaire n°1 : La méthode des 26 élèves interrogés lorsqu'ils sont sollicités par un élève pour l'aider.

J'ai donc cherché à savoir pourquoi 34,6% des élèves ne savaient pas comment aider leur camarade. Est-ce parce qu'ils ne les aident jamais ? D'après les résultats de cette enquête, la majorité des élèves ayant répondu « je ne sais pas » à la question « Lorsqu'un camarade te sollicite, comment l'aides-tu ? » ont déjà aidé un camarade (au moins 7 élèves sur les 9). Effectivement : 7 élèves sur les 9 ont répondu à la question « le plus souvent : », « c'est toi qui aides un camarade » ou « les deux » (figure 12).

14. 10. Le plus souvent :		
	Effectifs	% Obs.
C'est toi qui aide un camarade	3	33,3%
C'est un camarade qui t'aide	2	22,2%
Les deux	4	44,4%
Aucun des deux	0	0%
Total	9	100%

Réponses effectives : 9
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Les deux

Figure 12 - Questionnaire n°1 : Ce que font le plus souvent les élèves qui ne savent pas comment aider leur camarade.

Cette constatation montre donc que certains élèves apportent leur aide à leur camarade **sans pour autant savoir comment faire**. C'est alors qu'une troisième hypothèse émerge : **la coopération entre pairs serait bénéfique pour tous (aidé et aidant) à condition d'avoir une méthode précise à suivre**.

2. Constat n°4 : Des élèves qui préfèrent être aidés par la maîtresse que par leur camarade

De plus, à la question « tu préfères », 11 élèves sur 26, soit 42.3% ont répondu préférer être aidés par la maîtresse plutôt que par leur camarade (figure 13). Pour justifier leur réponse, parmi les élèves ayant répondu « préférer être aidés par la maîtresse », 81,8% disent que c'est parce que la maîtresse « explique mieux » (figure 14).

20. 13. Tu préfères :		
	Effectifs	% Obs.
Etre aidé par la maîtresse	11	42,3%
Etre aidé par un camarade	1	3,8%
Les deux	13	50%
Aucun des deux	1	3,8%
Total	26	100%

Réponses effectives : 26
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Les deux

Figure 13 - Questionnaire n°1 : Ce que les 26 élèves interrogés préfèrent.

21. 14. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Car la maîtresse explique mieux	9	81,8%
Parce que la réponse est plus sûre	2	18,2%
je ne sais pas	0	0%
Total	11	

Réponses effectives : 11
Taux de réponse : 100%

Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Car la maîtresse explique mieux

Figure 14 - Questionnaire n°1 : La raison donnée par les élèves préférant être aidés par la maîtresse.

Nous revenons ici à l'idée de notre troisième hypothèse : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils suivent une méthode précise**. Effectivement, on peut supposer que les élèves considèrent que la maîtresse explique mieux car ils ont eu l'expérience d'élèves qui ne les aidaient pas comme ils l'auraient aimé. Ou bien parce qu'ils ne sont pas à même de légitimer la parole des élèves (18,2% ont répondu « car la réponse est plus sûre »). Il est donc important de mettre en place un cadre précis avec une méthode précise lorsque l'on est élève aidant **afin d'apporter une explication à la hauteur des attentes de l'élève aidé**. Cette idée est mise en avant par S. Connac : la coopération nécessite une certaine rigueur (page 11).

3. Constat n°5 : des élèves qui préfèrent aider un camarade plutôt qu’être aidé par un camarade

Ajoutons qu’à la première question « Tu préfères », les élèves ont répondu pour la majorité préférer être aidé par un camarade et aider un camarade. Cependant, notons que les élèves préfèrent aider un camarade (34,6%) plutôt qu’être aidé par un camarade (7,7%).

Ceci peut être dû au fait que les élèves perçoivent l’aide d’un élève comme négatif

15. 11. Tu préfères :		
	Effectifs	% Obs.
Etre aidé par un camarade	2	7,7%
Aidé un camarade	9	34,6%
Les deux	13	50%
Aucun des deux	2	7,7%
Total	26	100%

Réponses effectives : 26 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : Les deux

Figure 15 - Questionnaire n°1 : Ce que préfèrent les 26 élèves interrogés.

puisque'ils n'y arrivent pas seuls (*figure 15*). Or, l'objectif est de leur faire comprendre **qu'un camarade peut être une richesse** pour qu'ils s'améliorent. Mais aussi qu'ils sont des richesses dans d'autres domaines pour que leur camarade s'améliore également. Autrement dit, que les élèves soient aidants ou aidés, ils développent des compétences. S. Connac et J. Lecomte précisent cette idée (*cf page 9*). Selon eux, ce type de coopération favorise le développement personnel, social, la responsabilisation et permet de travailler les mécanismes de transfert. Cependant, pour que les élèves aient conscience de ceci il serait nécessaire de passer par une phase de métacognition. Nous retrouvons ici l'idée de notre seconde hypothèse : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils acquièrent des compétences en la pratiquant.**

Au travers de ce questionnaire j'ai pu mettre en avant **5 constats importants** m'amenant à **3 hypothèses** qui sont les suivantes :

1. La coopération serait bénéfique à tous les élèves dans la mesure où elle améliorerait leur relation ce qui provoquerait une meilleure entrée dans les apprentissages.
2. La coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils développent des compétences en la pratiquant.
3. La coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils suivent une méthode précise.

Pour vérifier ces trois hypothèses j'ai mis en place **deux dispositifs** dans ma classe.

Dispositif n°1 : les activités coopératives quotidiennes

I. Préparation en amont

L'objectif du dispositif est de développer de la coopération au sein de la classe dans un souci d'amélioration du climat. Avant de réfléchir à la mise en place du dispositif, j'ai fait le point sur les précautions nécessaires pour mettre en place de la coopération dans la classe:

- **Concernant l'enseignant** : Comme nous le rappelle S. Connac, il se doit d'être très rigoureux. Ceci se traduit par : l'interdiction de moqueries, l'entretien du calme et du respect, l'entretien des liens d'amitié entre les élèves. L'enseignant joue un rôle d'observateur, de conseiller et d'accompagnateur. Il adapte ses différentes postures en fonction du type de coopération proposée. L'objectif est que progressivement les élèves fonctionnent de manière autonome et que la présence de l'enseignant soit de plus en plus discrète (*plus de précisions page 11*).
- **Concernant les élèves** : Ils s'engagent à respecter des règles précises (respect, écoute...). Chaque membre doit avoir un rôle qui peut évoluer et changer. S. Connac nous rappelle que le principe de réciprocité est essentiel (*cf page 11*).

Une fois ces précautions établies j'ai pu réfléchir à la mise en place d'un dispositif pour favoriser la coopération dans la classe. En voici l'idée essentielle : proposer **une activité de coopération quotidienne** à l'ensemble des élèves durant une période dans le but de **voir l'évolution du climat de classe**, puis, à long terme, une **évolution dans l'entrée dans les apprentissages**. L'idée étant de percevoir si cette coopération est **bénéfique à tous les élèves car elle leur permet d'avoir une meilleure entrée dans les apprentissages** (hypothèse n°1).

II. Déroulement sur dispositif sur la période 4.

A. Introduction du dispositif (en février)

Pour introduire cette idée j'ai réalisé une **séance d'introduction sur la notion de coopération**. Cette séquence débutait à l'aide d'une affiche (*annexe 3*). Les élèves ont réfléchi en binôme à l'idée transmise par l'auteur de celle-ci. Une fois cette discussion engagée, un brainstorming a été réalisé autour du mot « coopération ». D'après les élèves de cette classe, la coopération c'est : « s'écouter », « travailler en groupe », « se respecter », « accepter l'avis des autres », « avoir son avis », « s'aider », « coopérer », « être à plusieurs ». Ces mots énoncés par les élèves reprennent les définitions proposées par S. Connac et A. Marchive (*cf pages 3 et 4*). Suite à cet échange nous avons établi ensemble une trace écrite reprenant une définition générale de la coopération. C'est la suivante : « *La coopération c'est s'aider, travailler*

ensemble pour arriver à faire quelque chose. Pour coopérer il faut s'écouter, agir ensemble, tenir compte des autres. »

Les élèves ont ensuite réfléchi individuellement, à l'écrit à deux questions : d'après vous, à quoi ça sert de coopérer ? Qu'apprenez-vous en coopérant ? J'ai décidé de les faire réfléchir à l'écrit afin qu'ils aient une trace de leurs représentations de la coopération avant la mise en place du dispositif. L'idée étant qu'ils relisent cette trace écrite en fin de période afin de constater s'il y a eu une évolution de leur pensée. Cette idée permettrait de **vérifier l'hypothèse 2** (la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils acquièrent des compétences en la pratiquant). Effectivement, en fin de période, en **relisant cet écrit** réalisé un mois auparavant, ils pourront percevoir une différence, et pourront **réaliser qu'ils ont développé de nombreuses compétences**. De plus, dans ce même objectif, les élèves seront filmés lors des activités quotidiennes afin de **visionner à la fin de la période** un film reprenant l'ensemble des actions de coopération **vécues au cours des semaines passées**.

B. Déroulement des différentes activités

J'ai décidé de proposer une activité quotidienne **en début d'après-midi lors de l'entrée en classe**. J'ai choisi ce temps car j'ai constaté que c'était à ce moment-là que les élèves étaient les moins disponibles au travail car des conflits sur la cour de récréation les préoccupaient. Certaines activités nécessitaient un espace autre que la classe. Parfois elles se déroulaient donc dans les **salles de sport** ou bien sur la **cour de récréation**.

J'ai réalisé de nombreuses recherches pour trouver des activités de coopération (*l'annexe 4 reprend une sélection de 50 jeux de coopération issues de mes recherches*). Tout d'abord, les activités proposées répondent à de **nombreux critères** : elles doivent être courtes en temps, avoir un but pédagogique précis permettant le développement de compétences de coopération variées (l'écoute, le respect, le travail de groupe, l'aide, l'entraide...), être réalisables en salle de classe ou en salle d'EPS, permettre la pratique de l'ensemble des élèves de la classe en même temps, mettre aucun élève en difficulté (progression des activités prenant en compte l'entente des élèves) et enfin, mettre en avant la notion de plaisir (*l'idée de l'ocytocine mise en avant par C. Gueguen page 10*).

Chaque jour, j'ai tenu un **journal de bord** (*annexe 5*) reprenant les **activités de coopération réalisées chaque jour**. J'ai tenu ce journal dans le but de faire l'inventaire des activités proposées toute la période mais aussi pour voir l'évolution des élèves (à savoir s'ils sont de plus en plus coopératifs, s'ils s'entendent mieux, s'ils comprennent l'intérêt de ces

activités...) en lien avec **l'hypothèse n°2** (savoir s'ils prennent conscience qu'ils développent des compétences en pratiquant ces activités).

C. Phase de métacognition

Ayant réalisé dans le questionnaire que 30,8% des élèves ne voient pas l'intérêt de travailler en groupe j'ai estimé qu'il était important de faire vivre aux élèves **des temps de métacognition** après les diverses activités. L'intérêt est qu'ils se **questionnent individuellement afin qu'ils prennent conscience qu'ils développent des compétences**. Ce temps de métacognition permettra, à long terme de vérifier **l'hypothèse n°2** (la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils développent des compétences en la pratiquant). L'intérêt d'avoir une phase de métacognition individuelle pour ces élèves est de réfléchir aux apports positifs que cela peut avoir.

La phase de métacognition individuelle se déroule de la manière suivante : suite à la réalisation de l'activité, les élèves remplissent leur feuille individuelle à l'écrit (*annexe 6*). Cette feuille a été préparée en amont et rempli en collectif lors de la première séance afin de ne mettre aucun élève en difficulté. Durant ce temps de métacognition écrite, les élèves ne sont pas jugés sur leur orthographe. Ce qui importe c'est la réponse aux différentes questions et non la forme (l'orthographe) qui pourrait décourager certains élèves à écrire. L'intérêt de les faire travailler sur un retour à l'écrit est double : permettre à tous les élèves **d'avoir un temps de métacognition** après chaque activité et **garder une trace écrite de leur évolution** depuis le premier jour d'activité jusqu'au dernier. Cette phase de métacognition me paraît indispensable afin que les élèves prennent conscience de l'intérêt de mettre en place des activités de coopération.

J'ai décidé de les faire réfléchir sur **trois consignes** précises pour plusieurs raisons (*annexe 6*) :

- Consigne 1 : J'ai aimé/je n'ai pas aimé en expliquant pourquoi. Cette première consigne nécessite un positionnement (opinion) sur l'appréciation ou non de l'activité de coopération. L'idée est que les élèves prennent conscience **qu'ils ont le droit d'aimer ou de ne pas aimer l'activité mais que celle-ci leur apporte toujours un apprentissage** (comme le développement d'une compétence).
- Consigne n°2 : Le lien avec la coopération. Cette consigne permet de replacer les différentes activités **dans leur contexte** et de ne pas faire oublier aux élèves **l'objectif** premier de celles-ci (vivre la coopération au sein de la classe pour développer des compétences individuelles et collectives). Je trouve cette consigne indispensable dans la mesure où réaliser des activités de coopération est inhabituelles dans leurs pratiques scolaires. Par l'émotion procurée par ces

activités ils peuvent donc facilement en oublier l'objectif. L'intérêt de celle-ci peut donc par conséquent disparaître. Cette question permet aux élèves de recadrer l'objectif de départ et de faire sens pour eux. Elle permet également de réfléchir à cette notion de coopération dans des contextes différents. Elle développe donc chez les élèves un **transfert des compétences** (*idée émise par J. Lecomte page 9*).

• Consigne n° 3. Ce que j'ai appris avec cette activité. Cette idée reprend celle énoncée par D. Favre et C. Gattergno (*page 6*) : réaliser cette phase de métacognition permet aux élèves d'arriver à cette la **phase compétence consciente** plus facilement. Effectivement, l'idée est que l'élève prenne conscience de son savoir, qu'il réfléchisse à ce qu'il a pu apprendre, **pour rendre ce savoir conscient**. Notons que cette consigne permet essentiellement de mettre en pratique **l'hypothèse n°2**. En effet, en réfléchissant aux apprentissages procurés par les diverses activités, les élèves prennent conscience que chaque activité de coopération **leur permet de développer des compétences** (*idée développée par S. Connac page 7*).

Pour conclure, l'idée générale de la mise en place de ce dispositif **est double** :

- Vérifier si la coopération est **bénéfique à tous les élèves dans la mesure où elle améliorerait leur relation ce qui provoquerait une meilleure entrée dans les apprentissages.** (*hypothèse 1*)
- Vérifier si la coopération est **bénéfique à tous les élèves s'ils prennent conscience qu'ils développent des compétences en la pratiquant.** (*hypothèse 2*)

Dispositif n°2 : aidant / aidé

I. Préparation en amont

Ce dispositif a été mis en place en janvier. Il concerne un type de coopération mis en avant par S. Connac : l'aide (*page 3*). Du fait de la distinction proposée par M. Crahay, K. Lehraux et C. Bushs entre l'aide proactive et l'aide rétroactive (*page 3*) l'aide la plus efficace serait l'aide rétroactive. C'est pour cette raison que mon dispositif s'appuie uniquement sur ce type d'aide. Le dispositif est le suivant : lors des travaux en autonomie (phases d'entraînements, phases de réinvestissement des différentes séances), **les élèves peuvent avoir ce rôle « d'aidant » s'ils sont sollicités par des élèves en demande d'aide appelés « aidés ».**

Avant de mettre en place ce dispositif j'ai réuni les **différentes conditions nécessaires** à son bon fonctionnement. J'ai repris les cinq caractéristiques mises en avant par A. Baudruit (*page 10*) pour que la mise en pratique de l'aide soit la plus efficace possible. A savoir : l'aide doit être pertinente, l'aidant doit être à un niveau d'élaboration correspondant à la demande de

l'aidé, l'intervalle de temps entre la demande de l'élève aidé et l'aide de l'élève aidant doit être relativement court, l'aidé doit comprendre l'explication donnée et l'aidé doit pouvoir réinvestir l'aide apportée sur d'autres activités. S. Connac ajoute deux points essentiels (*page 10*) : la demande d'aide doit venir de l'aidé suivant ses besoins et non pas de l'aidant qui circule dans les rangs. Ainsi que le principe de réciprocité : chaque élève doit avoir la possibilité d'être aidant et aidé.

Après avoir fait le point sur tous ces éléments, j'ai pu commencer à mettre en place le dispositif dans ma classe. Voici comment ce dispositif a été amené auprès des élèves.

II. Déroulement du dispositif.

Une séance a été prévue dans le but **d'introduire ce dispositif**. Dans un premier temps les élèves ont réfléchi à la question « Comment apportes-tu de l'aide à un élève en demande ? ». Nous avons ensuite fait une mise en commun en classe entière et j'ai rassemblé au tableau les idées essentielles. De ces idées, **les élèves ont construits une feuille de route** mettant en avant « comment aider mon camarade » et « les précautions à prendre » (*Annexe 7*).

Une fois cette feuille de route à la disposition de tous les élèves, ils **ont choisi personnellement un endroit stratégique** où la placer afin qu'elle soit la plus utilisée pour eux.

Les élèves ont ensuite réfléchi à une nouvelle question : « À quel moment utiliseras-tu ta feuille de route si un élève te demande de l'aide ? Pourquoi ? ». Après de nombreuses discussions en groupe, une décision à la majorité a été prise : cette feuille de route est utilisée **après l'aide apportée** afin de vérifier si l'aide a été pertinente. En effet, cette idée est appropriée dans la mesure où elle permet aux élèves de **s'autoévaluer** et de se questionner suite à l'aide qu'ils viennent d'apporter pour s'améliorer lors de la prochaine aide qu'ils apporteront.

L'idée de la mise en place de ce dispositif est de **vérifier si la coopération, ici l'aide, est bénéfique à tous les élèves grâce à l'ajout de cette « feuille de route »** (méthode) qui paraissait manquer lors du premier questionnaire. L'idée est donc de vérifier **l'hypothèse 3** : la coopération peut être bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils suivent une méthode précise.

A travers la fonction d'autoévaluation de cette feuille, **l'hypothèse 2** (la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils acquièrent des compétences en la pratiquant) peut également être vérifiée. Ce moyen leur permettrait de prendre conscience de **l'utilité d'utiliser** une méthode pour aider leur camarade.

ANALYSE

Afin de vérifier les trois hypothèses et de répondre à ma problématique générale, j'ai mis en place **deux dispositifs** dans ma classe. Pour évaluer l'efficacité de ces dispositifs et vérifier ces hypothèses, j'ai distribué à nouveau **le même questionnaire aux élèves le 3 avril** (en fin de période 4). Je vais donc comparer certains résultats de ce questionnaire en les mettant **en corrélation avec le premier questionnaire** afin de voir si les élèves ont **évolué** grâce à la mise en place de ces dispositifs.

Précisons que le questionnaire est distribué dans les **mêmes conditions que le premier** (*annexe 1*). Il est constitué des **mêmes questions ouvertes**, l'idée étant de ne pas orienter l'avis des élèves. Ensuite, pour l'analyse, ce sont les **mêmes modalités** que le premier questionnaire qui ont été reprises afin d'assurer une comparaison complète. Cependant, au regard de l'évolution des réponses des élèves, il a été nécessaire **d'ajouter des modalités** qui n'étaient pas apparues en décembre (*l'annexe 8 reprend les modalités sélectionnées pour le questionnaire 2*)

Tout d'abord, dès la réponse à la première question on perçoit une évolution des 26 élèves interrogés :

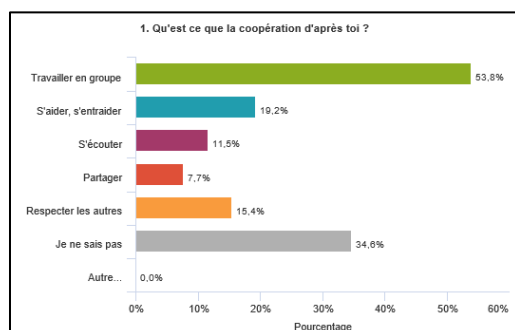


Figure 16 - Questionnaire n°1 : la définition de la coopération d'après les 26 élèves interrogés.

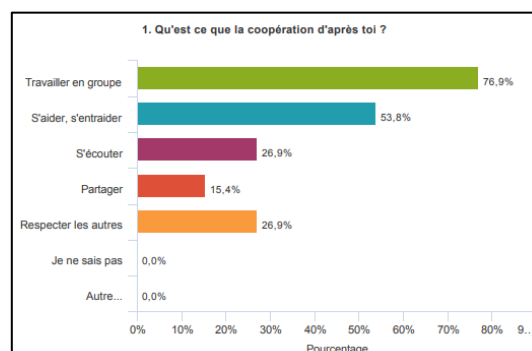


Figure 17 - Questionnaire n°2 : la définition de la coopération d'après les 26 élèves interrogés.

- Tous les élèves ont répondu à la question. 100% ont donné une définition à la coopération alors qu'au premier questionnaire seulement 65,4% des élèves interrogés donnaient une réponse. (*cf figures 16 et 17*). Aucun n'a dit « je ne sais » pas alors que 34,2% disaient ne pas savoir au premier questionnaire. (*cf figures 16 et 17*)
- Leurs réponses étaient plus complètes, ils donnaient tous plus de détail. Au premier questionnaire 142,2% de réponse contre 193,9% au second. (*cf total des figures 16 et 17*)
- Beaucoup plus d'élèves ont défini la coopération en lien avec différentes compétences : l'écoute, le partage et le respect. 34,6% au premier questionnaire contre 69,2% au second. Soit une différence de 34,6 points. (*cf figures 16 et 17*)

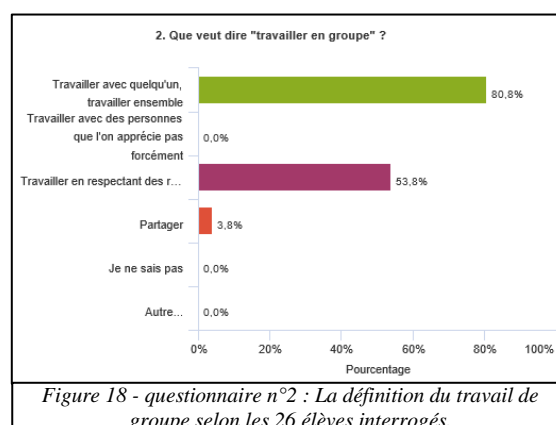
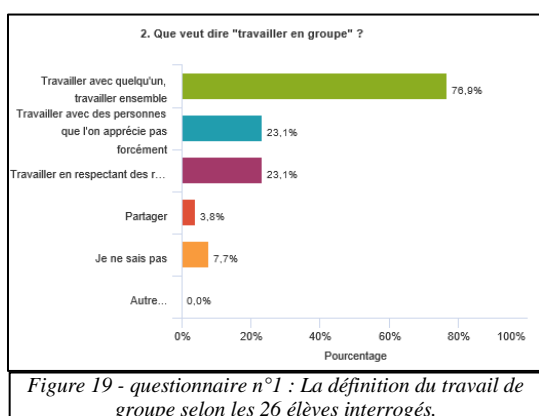
Tous ces éléments montrent une **progression de la part de l'ensemble les élèves sur cette notion de coopération** depuis décembre. Le dernier point montre que **la majorité des élèves ont conscience que coopérer nécessite des compétences** (*hypothèse 2*).

I. Le travail de groupe

A. Les dispositifs ont permis aux élèves de prendre conscience qu'ils développaient des compétences en pratiquant de la coopération

Concernant cette première partie du questionnaire. J'ai repris les mêmes modalités de réponses car l'ensemble des réponses des élèves pouvaient être classées dans ces mêmes propositions. L'évolution constatée est la suivante :

- Les élèves rapprochent toujours autant le travail de groupe au fait de « travailler ensemble ». Cette définition rejoint celle proposée par A. Marchive (*page 3*).
- Les élèves lient davantage le travail de groupe au fait de « travailler en respectant des règles (chuchoter, s'écouter, se respecter) ». Il y a une évolution de 24,4 points entre les deux questionnaires (*cf figure 18 et 19*). Cette évolution montre que ce type de coopération nécessite des compétences pour chaque élève. Ces résultats prouvent **qu'ils ont pris conscience qu'ils ont développé des compétences en la pratiquant** (*hypothèse 2*). Cette idée est reprise par Jean-Michel Zakhartchouk (*page 7*) qui précise que la coopération permet le développement de diverses valeurs (liberté, égalité, fraternité). Nous rejoignons également l'idée transmise dans les programmes d'EMC et du socle commun (*page 5*).



B. Les dispositifs ont permis aux élèves de mieux s'entendre

Au premier questionnaire, les élèves qui pensaient que travailler en groupe c'était « travailler avec des personnes que l'on n'appréciait pas forcément » étaient majoritairement des personnes qui n'aimaient pas le travail de groupe. Au second questionnaire, on perçoit une évolution **puisque aucun élève n'a énoncé le fait que travailler en groupe c'est « travailler**

avec des personnes que l'on n'apprécie pas forcément » (figure 18). On peut donc imaginer que la coopération a permis aux élèves d'aller au-delà de la mauvaise entente du début d'année et leur a permis de mieux s'apprécier (hypothèse 1). On peut percevoir à travers l'évolution de cette réponse une **amélioration du climat de classe**. On va maintenant chercher à savoir à travers leurs autres réponses si ça a provoqué une meilleure entrée dans les apprentissages.

D'après le premier questionnaire la classe était partagée en deux types d'élèves : ceux aimant travailler en groupe et ceux n'appréciant pas. De plus, la majorité des élèves n'appréciaient pas les travaux de groupe à cause des **désaccords entre les membres du groupe**. L'idée était donc d'améliorer cette entente afin de déterminer si elle peut avoir des conséquences positives sur les apprentissages des élèves (hypothèse 1).

D'après le second questionnaire on perçoit de nombreuses évolutions :

- 88,5% aiment travailler en groupe alors qu'au premier questionnaire il s'agissait de 53,8%, soit une évolution de 34,7 points (figure 20)

3. 3. Aimes-tu travailler en groupe ?		
	Effectifs	% Obs.
oui	23	88,5%
non	3	11,5%
Total	26	100%
Réponses effectives : 26		Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100%		Modalité la plus citée : oui

Figure 20 - questionnaire n°2 : L'appréciation du travail de groupe par les 26 élèves interrogés.

- Parmi les 11,5% n'aimant pas travailler en groupe : l'ensemble d'entre eux ont répondu que c'était dû au bruit qui les empêchait parfois de se concentrer (figure 21). Tandis qu'en décembre la majorité des élèves ne l'appréciaient pas dû fait de la mauvaise entente entre les membres du groupe (figure 22). On perçoit donc à nouveau une **évolution du climat de classe à travers ces réponses** (hypothèse 1).

5. 4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Trop de bruit	5	41,7%
Désaccords entre les membres du groupe	10	83,3%
Mauvaise répartition au sein du groupe	1	8,3%
Autre	0	0%
Total	12	
Réponses effectives : 12		Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100%		Modalité la plus citée : Désaccords entre les membres du groupe

Figure 22 - Questionnaire n°1 : La raison donnée par les élèves n'appréciant pas le travail de groupe.

5. 4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Trop de bruit	3	100%
Désaccords entre les membres du groupe	1	33,3%
Mauvaise répartition au sein du groupe	0	0%
Autre	0	0%
Total	3	
Réponses effectives : 3		Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100%		Modalité la plus citée : Trop de bruit

Figure 21 - questionnaire n°2 : La raison donnée par les élèves n'appréciant pas le travail de groupe.

C. Des dispositifs ayant permis une meilleure entente et une meilleure entrée dans les apprentissages ?

La majorité de la classe apprécie davantage travailler en groupe suite aux différents dispositifs mis en place. D'après les diverses réponses on constate que le désaccord entre les pairs souvent évoqué au premier questionnaire n'apparaît qu'une seule fois dans le second

questionnaire (cf figure 22 et 21). **Les élèves auraient donc amélioré leur relation grâce aux dispositifs de coopération.** Ces chiffres montrent que les élèves apprécient davantage travailler ensemble, ils sont donc **plus susceptible d’entrer dans les apprentissages.** On peut faire le lien ici avec l’idée émise par les chercheurs D. Favre et C. Gattergno (page 6) : les élèves sont plus susceptibles d’entrer dans les apprentissages car lors de la seconde phase du processus d’apprentissage (incompétence consciente), les élèves, étant **dans des conditions plus optimales,** sont plus à même de provoquer **un désir d’apprendre plutôt qu’un renoncement** (que la mauvaise entente pouvait provoquer). Notre hypothèse 1 peut donc en partie être validée. Cependant l’exception des 3 élèves montrent que ce n’est pas bénéfique pour tous les élèves (figure 21).

D. Des dispositifs qui ont permis aux élèves de percevoir divers intérêts à travailler en groupe.

Pour aller plus loin, je me suis intéressée à ces 3 élèves. J’ai cherché à savoir si malgré le fait qu’ils n’apprécient pas le travail de groupe, ils en percevaient l’intérêt. Rappelons qu’au premier questionnaire une partie des élèves ne percevaient pas cet intérêt (8 élèves sur les 12 n’apprécient pas travailler en groupe). D’après ce nouveau questionnaire :

- 2 élèves sur les 3 perçoivent quand même l’intérêt de travailler en groupe (figure 23).

Ces deux élèves précisent que c’est important de travailler en groupe pour « avoir plus d’idées » (figure 24).

- Cependant un élève ne perçoit pas l’intérêt du travail de groupe (figure 23) et se justifie en disant « préférer travailler seul ».

10. 7. D’après toi, est-ce que c’est important de travailler en groupe ?	
	Effectifs % Obs.
oui	2 66,7%
non	1 33,3%
Total	3

Réponses effectives : 3 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : oui

Figure 23 - Questionnaire n°2 : L’importance du travail de groupe parmi les élèves n’apprécient pas le pratiquer.

11. 8. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)	
	Effectifs % Obs.
Pour une meilleure entente entre tous	0 0%
Pour s’aider, s’entraider	0 0%
Pour s’améliorer et mieux réussir	0 0%
Pour travailler en s’amusant, avec ses amis	0 0%
Pour acquérir des compétences (écoute, respect)	0 0%
Pour avoir plus d’idées	2 100%
Autre	0 0%
Total	2

Réponses effectives : 2 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : Pour avoir plus d’idées

Figure 24 - questionnaire 2 : Les raisons de l’intérêt du travail de groupe parmi les élèves n’aimant pas travailler en groupe.

Ces réponses montrent à nouveau l’évolution de la classe depuis la mise en place de ces dispositifs **puisque une minorité n’apprécie pas le travail de groupe et parmi cette minorité, ils perçoivent tout de même son intérêt.** La majorité des élèves ont donc **conscience qu’ils développent des compétences en la pratiquant** (hypothèse 2). On perçoit donc que la coopération a été ici bénéfique pour 9 élèves qui apprécient le travail de groupe alors qu’ils ne l’appréciaient pas d’après le premier questionnaire.

Au premier questionnaire nous avons identifié deux types d'élèves : ceux ne voulant pas travailler en groupe à cause de la mésentente entre certains élèves, et ceux voulant travailler en groupe dans le but d'améliorer cette entente entre les élèves. L'idée était que les élèves prennent conscience de l'intérêt de la coopération et de ses bénéfices sur eux (acquisition de compétences) mais aussi sur le groupe classe afin qu'elle soit bénéfique pour tous (*hypothèse 2*).

Au second questionnaire : **96,2% disent qu'il est important de travailler en groupe contre 3,8%** (*figure 25*). Les justifications principales étant les suivantes :

- 59,8% des élèves considérant qu'il est **important de travailler en groupe disent que c'est pour une meilleure entente entre tous** (*figure 26*). La majorité des élèves ont donc perçu l'intérêt de travailler en groupe pour améliorer les relations entre les élèves (*hypothèse 1*).
- 56% d'entre eux disent que c'est **pour « avoir plus d'idées »**. Cette nouvelle modalité a donc été ajoutée à ce second questionnaire. Les élèves ont perçu au cours de ces différents dispositifs que **travailler en groupe leur permet de mutualiser leurs idées et donc d'être plus efficace. L'ensemble des élèves ont donc pris conscience de l'intérêt de travailler en groupe** (*hypothèse 2*). Nous retrouvons ici l'idée énoncée par S. Connac (*page 5*) : un des objectifs de la coopération est de **s'engager dans les activités proposées en les autorisant à partager ce qu'ils savent faire et à solliciter l'intervention de pairs en cas de blocage** (ici, avoir plus d'idées).

10. 7. D'après toi, est-ce que c'est important de travailler en groupe ?	
	Effectifs % Obs.
oui	25 96,2%
non	1 3,8%
Total	26

Réponses effectives : 26 Non-réponse(s) : 0
Taux de réponse : 100% Modalité la plus citée : oui

Figure 26 - questionnaire n°2 : L'importance de travailler en groupe parmi les 26 élèves interrogés

11. 8. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Pour une meilleure entente entre tous	15	60%
Pour s'aider, s'entraider	5	20%
Pour s'améliorer et mieux réussir	2	8%
Pour travailler en s'amusant, avec ses amis	1	4%
Pour acquérir des compétences (écoute, respect)	5	20%
Pour avoir plus d'idées	14	56%
Autre	0	0%
Total	26	

Figure 25 - questionnaire n°2 : L'intérêt du travail de groupe parmi les élèves considérant que c'est important de travailler en groupe.

II. L'aide

A. Le deuxième dispositif a permis à l'ensemble des élèves de savoir comment aider leur camarade

D'après le premier questionnaire : 2/3 des élèves interrogés précisaient comment ils procédaient pour aider un camarade en difficulté. Cependant, 1/3 de ces élèves avaient affirmé ne pas savoir comment procéder.

D'après le second questionnaire :

- **Tous les élèves ont proposé une procédure pour aider un camarade en difficulté**, aucun n'a répondu « je ne sais pas » (*figure 27*). Cette idée montre que le dispositif 3 a été bénéfique à tous les élèves car ils savent tous comment procéder (*hypothèse 3*).
- Une nouvelle modalité importante est apparue depuis le 1^{er} questionnaire : « je le renvoie à une leçon » et « je lui donne des informations, des indices pour l'aider » (*figure 27*).

	Effectifs	% Obs.
Je lui explique les consignes (lecture...)	23	88,5%
Je l'encourage	5	19,2%
Je l'aide sans lui donner les réponses	15	57,7%
Je ne sais pas	0	0%
je lui donne des informations, des indices pour l'aider	7	26,9%

Figure 27 - questionnaire n°2 : Les aides proposées par les 26 élèves interrogés lorsqu'ils sont sollicités par un camarade.

Depuis la mise en place du dispositif aidant/aidé, les élèves ont eu une méthode plus précise. Cette méthode ressort ici dans l'unanimité des réponses **car tous les élèves expliquent leur procédure**. De plus, certains élèves (57,7%) précisent que pour aider son camarade il ne faut pas lui donner les réponses. Ce dispositif a donc été **bénéfique pour l'ensemble des élèves dans au moins un aspect**.

B. Certains élèves préfèrent quand même être aidés par la maîtresse.

Au premier questionnaire : 11 élèves sur 26, soit 42.3% ont répondu préférer être aidés par la maîtresse plutôt que par leur camarade parce que la maîtresse explique mieux (*figure 29*). On justifiait cette idée en précisant que c'était dû à une méthode qui n'était pas assez précise (*hypothèse 3*). Nous allons voir si, maintenant que la méthode est précisée, pour l'ensemble des élèves, leur réponse a évolué. Au second questionnaire :

- A la question « tu préfères » : 15,4% préfèrent être aidés par la maîtresse et 22% être aidés par les deux (*figure 28*).
- Parmi ceux préférant être aidés par la maîtresse, ils ont justifié leur réponse en disant que la maîtresse explique mieux (*figure 30*).

	Effectifs	% Obs.
être aidé par la maîtresse	4	15,4%
Etre aidé par un camarade	0	0%
Les deux	22	84,6%
Aucun des deux.	0	0%
Total	26	

Réponses effectives : 26
Taux de réponse : 100%
Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Les deux

Figure 29 - questionnaire n° 2 : Ce que préfèrent les 26 élèves interrogés lorsqu'ils ont besoin d'aide.

	Effectifs	% Obs.
Etre aidé par la maîtresse	11	42,3%
Etre aidé par un camarade	1	3,8%
Les deux	13	50%
Aucun des deux	1	3,8%
Total	26	100%

Réponses effectives : 26
Taux de réponse : 100%
Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Les deux

Figure 28 - questionnaire n°1 : Ce que préfèrent les 26 élèves interrogés lorsqu'ils ont besoin d'aide.

	Effectifs	% Obs.
Car la maîtresse explique mieux	9	81,8%
Parce que la réponse est plus sûre	2	18,2%
je ne sais pas	0	0%
Total	11	

Réponses effectives : 11
Taux de réponse : 100%
Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Car la maîtresse explique mieux

Figure 31 - questionnaire n°1 : Les raisons des élèves préférant être aidés par la maîtresse.

	Effectifs	% Obs.
Car la maîtresse explique mieux	4	100%
Parce que la réponse est plus sûre	0	0%
je ne sais pas	0	0%
Total	4	

Réponses effectives : 4
Taux de réponse : 100%
Non-réponse(s) : 0
Modalité la plus citée : Car la maîtresse explique mieux

Figure 30 - questionnaire n°2 : Les raisons des élèves préférant être aidés par la maîtresse.

Ces réponses montrent une évolution : **la majorité des élèves ont compris l'intérêt d'être aidés par un camarade** puisque 13 élèves préféraient être aidés par les deux au premier questionnaire contre 22 au second. Soit une évolution de 9 élèves. Autrement dit, 7 élèves préféraient être aidés par la maîtresse au premier questionnaire et préfèrent autant être aidés par la maîtresse que par un camarade à ce second questionnaire. **Ce dispositif a donc été bénéfique pour ces 7 élèves.** Cependant, 4 élèves préfèrent toujours être aidés par la maîtresse car celle-ci « explique mieux ». Cette réponse des 4 élèves montrent que **fournir une méthode précise aux élèves ne suffit pas à tous les élèves.** Autrement dit, elle n'est pas bénéfique à tous les élèves pour lesquelles la méthode ne suffirait pas. L'hypothèse 3 peut donc être remise en question par ces réponses.

Nous retrouvons ici l'idée d'A. Baudruit (2012) qui précise qu'il existe trois niveaux d'élaboration d'aide en fonction de la situation et de la demande (page 3). En reprenant son idée nous pouvons mettre en avant le fait qu'au premier questionnaire certains élèves étaient au stade de **l'aide exécutive** (ne savait pas comment aider) et qu'au second questionnaire nous avons deux évolutions : certains élève sont au stade de **l'aide élaborée** (ils savent comment s'adapter) et d'autres à **l'aide peu élaborée** (ils suivent la méthode mais ne parviennent pas toujours à aider pour autant).

C. Des élèves qui ont pris conscience qu'ils ont développé des compétences à l'aide du dispositif n°2

En comparaison aux deux questionnaires, nous pouvons observer une autre évolution perçue depuis la mise en place du deuxième dispositif. Notons que 6 élèves de plus ayant répondu préférer autant « aider un camarade » que « être aidé par un camarade » ont justifié leur choix en répondant « pour rendre service dans les deux sens » (figure 32 et 33). Ces élèves ont donc **développé des compétences** grâce à ce type de coopération comme l'empathie. Ces réponses montrent l'idée mise en avant par C. Gueguen (page 6), à savoir, l'intérêt que peut avoir la coopération dans une classe. C'est cette idée d'empathie qui procure du bien-être aux élèves. Nous retrouvons l'idée émise par **l'hypothèse 2**, ici, la coopération a donc été bénéfique pour certains élèves car ils ont pris conscience de cette compétence acquise.

18. 12. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Pour l'aide	5	38,5%
Pour rendre service dans les deux sens	9	69,2%
Car c'est un encouragement	2	15,4%
Car j'aime ça	1	7,7%
Car j'apprends mieux	0	0%
Total	13	

Figure 33 - questionnaire 1 : La justification donnée par les élèves préférant autant être aidés par un camarade que l'aider

18. 12. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)		
	Effectifs	% Obs.
Pour l'aide	1	5,3%
Pour rendre service dans les deux sens	15	78,9%
Car c'est un encouragement	5	26,3%
Car j'aime ça	3	15,8%
Car j'apprends mieux	0	0%
Total	19	

Figure 32 - questionnaire 2 : La justification donnée par les élèves préférant autant être aidés par un camarade que

CONCLUSION

Pour conclure, diverses évolutions ressortent du questionnaire distribué en avril permettant de valider ou réfuter nos trois hypothèses.

Tout d'abord, nous avons émis l'hypothèse suivante : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves dans la mesure où elle améliorerait leur relation ce qui provoquerait une meilleure entrée dans les apprentissages**. D'après l'évolution des réponses entre les deux questionnaires nous avons pu affirmer que la mise en place du dispositif 1 (les activités coopératives quotidiennes) a permis aux élèves d'aller au-delà de la mauvaise entente du début d'année et leur a permis de **mieux s'apprécier** (amélioration du climat de classe). En conséquent, cette amélioration a provoqué **une meilleure entrée dans les apprentissages pour certains élèves**. Les élèves sont plus susceptibles d'entrer dans les apprentissages car ils sont dans des conditions de travail plus optimales (meilleure entente). Ils sont donc moins incités à renoncer puisqu'ils s'aident les uns les autres (*D. Favre et c. Gattergno phase incompétence inconsciente*). Cependant l'exception d'une minorité d'élèves montre que **ce n'est pas bénéfique à tous les élèves** : certains préfèrent travailler seul. Cette hypothèse peut donc être **validée pour une grande majorité des élèves**, cependant elle ne concerne pas tous les élèves, elle est donc **à nuancer**.

Dans un second temps nous avons émis l'hypothèse suivant : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils aient conscience qu'ils acquièrent des compétences en la pratiquant**. D'après l'évolution des réponses entre les deux questionnaires je peux affirmer que la mise en place du dispositif 1 (les activités coopératives quotidiennes) a permis aux élèves de **prendre conscience que coopérer leur a permis d'acquérir de nombreuses compétences** (écoute, le respect, le partage...) mais aussi que travailler en groupe leur permet de **mutualiser leurs idées et donc d'être plus efficaces**. La mise en place du dispositif 2 (aidant-aidé) a permis à certains élèves de prendre conscience de **l'acquisition d'autres compétences telle que l'empathie**. La coopération à travers ces deux dispositifs a donc été bénéfique à la majorité des élèves, de ce point de vue nous pouvons **valider, en partie, notre hypothèse**. Cependant, un élève n'a pas perçu l'intérêt du travail de groupe : **je ne peux donc pas dire que la coopération est bénéfique à tous les élèves**.

Pour terminer, la dernière hypothèse émise était la suivante : **la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils suivent une méthode précise**. D'après l'évolution des réponses entre les deux questionnaires je peux affirmer que la mise en place du dispositif 2 (aidant-aidé) a permis à tous les élèves de **savoir comment procéder pour aider**

un camarade. Cependant, d'après la réponse de 4 élèves nous avons pu conclure que **fournir une méthode précise aux élèves ne leur suffit pas à aider leur camarade.** Autrement dit, dans ce cadre, la coopération, n'est pas bénéfique à tous les élèves pour lesquelles la méthode ne suffirait pas. **L'hypothèse 3 peut donc être réfutée** car, malgré la méthode, certains n'arrivent pas à aider leur camarade, ce ne serait donc pas bénéfique pour eux.

Revenons maintenant à notre question de départ : **La coopération est-elle bénéfique à tous les élèves ?** D'après la validation partielle de nos trois hypothèses, nous pouvons considérer que **la coopération est bénéfique à une majorité d'élève mais qu'elle ne l'est pas pour tous.** En effet, la coopération **ne permet pas de répondre entièrement à la diversité de chacun.** Notons cependant qu'elle permet à tous **d'acquérir des compétences communes** et qu'elle permet **d'améliorer le climat d'une classe** : elle est donc **bénéfique au groupe classe.** Il s'agit donc d'une première étape pour être bénéfique aux individualités d'une classe.

Supposons que mettre en place de la coopération sur **l'ensemble de la scolarité d'un élève** (cycle 1 au cycle 3), pourrait être davantage bénéfique et donc, dans cette condition-là : **la coopération serait peut-être, bénéfique à tous les élèves ?**

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMI, C. (1995) *L'apprentissage coopératif, théories, méthodes et activités*, éd. De la Chenelières, 1995
- BAUDRIT, A. (2007). *Relation d'aide entre élèves à l'école*, Bruxelles, De Boeck
- BLIN, J-F. (2004), *Classes difficiles : Des outils pour prévenir et gérer les perturbations scolaires*, Delagrave pédagogie et formation
- BUCHS, C. & CRAHAY M. & LEHRAUS K. (2012). *L'école peut-elle être juste et efficace ?* « La coopération dans les dispositifs d'apprentissage entre pairs ». De Boeck Supérieur
- CONNAC, S. (2017), *La coopération entre élèves*, Bialec, canopé édition.
- MARCHIVE, A. (1995). *L'entraide entre élèves à l'école élémentaire*. « Relation d'aide et interactions pédagogiques entre pairs de six classes de cycle 3 », Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Bordeaux.
- ZAKHARTHCHOUK, J-M. (2016). *Quelle pédagogie pour transmettre les valeurs de la République ?* ESF Editeur

SITOGRAPHIE

- Article L111-1, code de l'éducation, Version en vigueur au 10 juillet 2013
[disponible ici : < <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?cidTexte=LEGITEXT000006071191&idArticle=LEGIART1000027682584> >]
- Socle commun de connaissances, de compétences et de culture [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale, 2018. [disponible ici : < <http://www.education.gouv.fr/cid2770/le-socle-commun-de-connaissances-et-de-competences.html>>]
- Bulletin officiel spécial n°6 du 25 juin 2015 [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale, 2018. [disponible ici : http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=32675]
- BAUDRIT, A. (2005) Apprentissage coopératif et entraide à l'école, revue française de pédagogie. pp121-149. [Disponible ici < http://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2005_num_153_1_3400 >]
- CONNAC, S. Coopération et différenciation. ESPE centre Val de Loire. 29 Mai 2017
[Disponible ici < <https://www.youtube.com/watch?v=29wRih2qMtw> >]
- Enseignement des 1er et 2nd degrés [en ligne], INSEE, 2018 [disponible ici < <https://www.insee.fr/fr/statistiques/3303486?sommaire=3353488> >]
- Le référentiel de compétences des métiers du professorat et de l'éducation [en ligne]. Ministère de l'éducation nationale, 2015 [disponible ici : < <http://www.education.gouv.fr/cid73215/le-referentiel-de-competences-des-enseignants-au-bo-du-25-juillet-2013.html> >]
- Les besoins selon Maslow et les implications en classe, académie de Versailles, [disponible ici : < https://www.amazon.fr/Livres-Jean-Fran%C3%A7ois-Blin/s?ie=UTF8&page=1&rh=n%3A301061%2Cp_27%3AJean-Fran%C3%A7ois%20Blin >]
- GUEGUEN, C. (2018) *Heureux d'apprendre à l'école*, Paris, Les Arènes. [disponible ici : < <https://books.google.fr/books?id=15FHDwAAQBAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false> >]

Annexes

Annexe 1 « questionnaire vierge »

Ce questionnaire correspond aux deux questionnaires distribués aux 26 élèves interrogés :

- Questionnaire n°1 : distribué en décembre
- Questionnaire n°2 : distribué en avril

Prénom :

LA COOPÉRATION

1. **C'est quoi la coopération d'après toi ?**

.....
.....

Le travail de groupe

2. **Que veut dire « travailler en groupe » ?**

.....
.....

3. **Aimes-tu travailler en groupe ?** oui non

4. **Pourquoi ? (donne au moins 2 raisons)**

.....
.....

5. **Tu préfères travailler :** seul en binôme en groupe

6. **Pourquoi ? (donne au moins 2 raisons)**

.....
.....

7. **D'après toi est-ce que c'est important de travailler en groupe ?** oui non

8. **Pourquoi ? (donne au moins 2 raisons)**

.....
.....

L'aide

9. **Lorsque qu'un camarade te sollicite, comment l'aides-tu ?**

.....
.....
.....

10. **Le plus souvent :**

C'est toi qui aide un camarade c'est un camarade qui t'aide Les deux aucun des deux

11. **Tu préfères :**

Être aidé par un camarade aider un camarade Les deux aucun des deux

12. **Pourquoi ? (donne au moins 2 raisons)**

.....
.....

13. **Tu préfères :**

Être aidé par la maîtresse être aidé par un camarade les deux aucun des deux

14. **Pourquoi ? (donne au moins 2 raisons)**

.....
.....

Annexe 2 : Les modalités de réponses du questionnaire n°1

La coopération

1. Qu'est ce que la coopération d'après toi ?

- Travailler en groupe
 - S'aider, s'entraider
 - S'écouter
 - Partager
 - Respecter les autres
 - Je ne sais pas
 - Autre...
-

Le travail de groupe

2. Que veut dire "travailler en groupe" ?

- Travailler avec quelqu'un, travailler ensemble
- Travailler avec des personnes que l'on apprécie pas forcément
- Travailler en respectant des règles (chuchoter, s'écouter, se respecter)
- Partager
- Je ne sais pas
- Autre...

3. Aimes-tu travailler en groupe ?

- oui
 - non
-

4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Pour travailler avec ses amis
 - Pour s'aider, s'entraider
 - Pour améliorer les ententes dans la classe
 - Pour gagner des compétences (écoute, partage...)
 - Pour être plus efficace et avoir plus d'idées
 - Autres...
-

4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Trop de bruit
 - Désaccords entre les membres du groupe
 - Mauvaise répartition au sein du groupe
 - Autre
-

5. Tu préfères travailler :

- seul
 - en binôme
 - en groupe
-

6. Pourquoi ? (Donne au moins deux raisons)

- Trop de bruit
- Désaccord avec les autres
- Je travaille mieux seul

Annexe 2 : Les modalités de réponses du questionnaire n°1 (2)

6. Pourquoi ? (Donne au moins deux raisons)

- Moins de bruit
- Le camarade nous aide
- Car je peut être avec des amis
- On travaille plus
- Tous le monde est au travail alors qu'en groupe non
- Autre

6. Pourquoi ? (Donne au moins deux raisons)

- C'est amusant
- On peut être avec notre ami
- On peu compter les uns sur les autres quand on ne comprend pas
- On devient plus sociable
- Autre...

7. D'après toi, est-ce que c'est important de travailler en groupe ?

- oui
- non

8. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Pour une meilleure entente entre tous
- Pour s'aider, s'entraider
- Pour s'améliorer et mieux réussir.
- Pour travailler en s'amusant, avec ses amis
- Pour acquérir des compétences (écoute, respect)
- Autre

8. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Je ne sais pas
- Car je préfère travailler seul

L'aide

9. Lorsqu'un camarade te sollicite, comment l'aides-tu ?

- Je lui explique les consignes (lecture...)
- Je l'encourage
- Je l'aide sans lui donner les réponses
- Je ne sais pas

10. Le plus souvent :

- C'est toi qui aide un camarade
- C'est un camarade qui l'aide
- Les deux
- Aucun des deux

11. Tu préfères :

- Etre aidé par un camarade
- Aidé un camarade
- Les deux
- Aucun des deux

12. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Car j'ai des difficultés
- Car je trouve ça mieux

Annexe 2 : Les modalités de réponses du questionnaire n°1 (3)

12. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Pour l'aider à comprendre
 - Pour lui rendre service
 - Je ne sais pas
-

12. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Pour l'aide
 - Pour rendre service dans les deux sens
 - Car c'est un encouragement
 - Car j'aime ça
 - Car j'apprends mieux
-

12. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Car je préfères travailler seul
 - Autre
-

13. Tu préfères :

- Etre aidé par la maîtresse
- Etre aidé par un camarade
- Les deux
- Aucun des deux

14. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Car la maîtresse explique mieux
 - Parce que la réponse est plus sûre
 - je ne sais pas
-

14. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Car ça ne dérange pas la maîtresse.
-

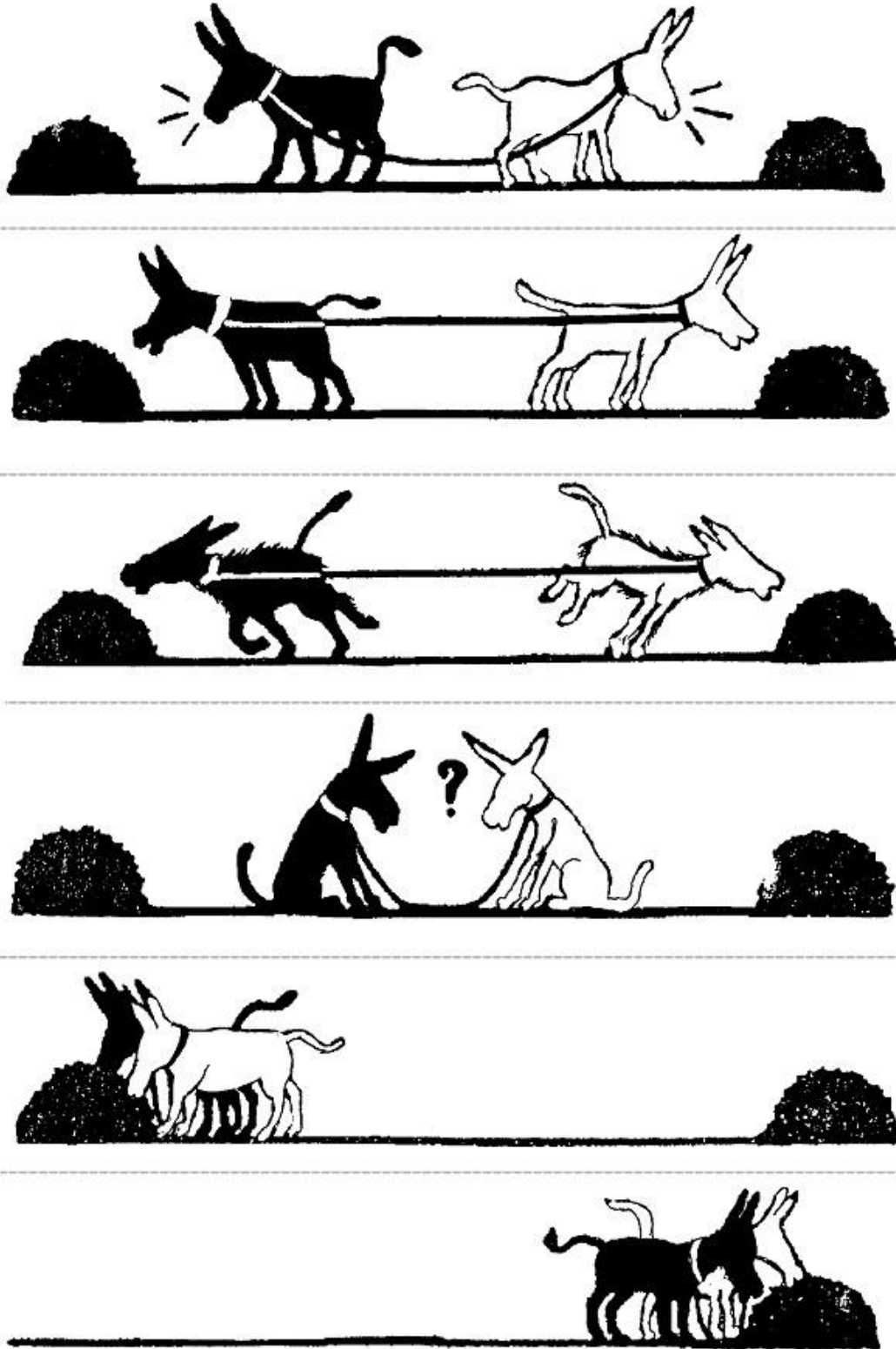
14. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Car la maîtresse peut donner des informations et les élèves d'autres
 - Car ils expliquent différemment
 - Autre
-

14. Pourquoi ? (Donne au moins 2 raisons)

- Je préfère travailler seul
 - autre
-

**Annexe 3 : l'affiche utilisée en introduction
du dispositif n°1**



Annexe 4 : 50 jeux de coopération

- 1- **Le jeu du tapis** à retourner (par 6 sur un tapis, doivent le retourner sans se mettre hors du tapis)
- 2- **Ballon prénom** (en cercle avec un ballon énoncer les prénoms)
- 3- **Une carte pour deux / une paire** (circuler dans la pièce, à l'arrêt de la musique retrouver sa paire et donner selon la consigne : émotion, c'était chouette, appréhension, rêve)
- 4- **Le pôle nord** (classer les objets par ordre d'importance par groupe).
- 5- **Improvisation** (donner une forme différente à un objet)
- 6- **Suivez le guide.**
- 7- **Dis-moi qui frappe à la porte** (un volontaire au centre du cercle, une personne demande « qui frappe à la porte » et le volontaire doit deviner qui c'est)
- 8- **Alphabet vivant, formez moi** (au signal, former une lettre ou un mot par groupe)
- 9- **Les marionnettes à fils** (toucher la partie du corps et faire mine de la lever)
- 10- **La posture** (les yeux bandés toucher la position d'un élève et essayer de la reproduire)
- 11- **Le guide et l'aveugle** (être guidé par un camarade par la main, voix...)
- 12- **Je te crois sur parole** (un guide celui qui a les yeux bandés, par équipe, un à chaque bout de la pièce pour attraper un objet et le rapporter en premier)
- 13- **Dessin devinette** (découper et reproduire un puzzle le plus vite possible par équipe en compétition avec une autre équipe)
- 14- **L'arbre aux ressources** (chaque élève met un post-it dans l'arbre avec une qualité, puis reprend un post-it au hasard pour ajouter une qualité à un camarade)
- 15- **Devine qui ?** (aller vers les autres pour chercher qui est écrit sur notre front, tous en même temps en circulant dans la pièce – je me présente)
- 16- **Aimez-vous ?** (répondre aux différentes questions, si on aime se décaler à droite, si on n'aime pas rester à sa place – je me présente)
- 17- **La statue évolutive** (équipe de 4 – jeu d'expression)
- 18- **Les tableaux vivants** (construire un tableau dans le silence, chacun donne un sens – jeu d'expression)
- 19- **Jeu du miroir** (reproduire les gestes en binôme – jeu d'expression)
- 20- **L'oiseau silencieux enchanteur** (circuler les yeux bandés dans l'espace à la rencontre de quelqu'un dire cuicui si celui-ci ne répond pas enlever le bandeau et prendre sa place. La première personne est désignée par l'enseignant – jeu d'écoute).
- 21- **L'endormeur** (en cercle, ouvrir les yeux au signal et trouver l'endormeur avant qu'il nous endorme en faisant un clin d'œil – jeu d'écoute).
- 22- **Poule-Coq** (se tiennent la main par 4, au signal pour avancer à pied joint, au signal coq ne pas bouger, si se trompent, reculent d'un saut – le but est que la première équipe arrive – jeux d'écoute)
- 23- **Histoire sans paroles** (en cercle, quelqu'un fait un geste lent, tout le monde le suit puis il s'arrête sur une position, son voisin prend le relais et ainsi de suite – je prends ma place)
- 24- **Les points commun** (en ligne, un avant avance d'un pas et dit « celui qui comme moi aime.... Avance d'un pas » puis la parole est donnée à un autre camarade – j'ai des qualités.)

Annexe 4 : 50 jeux de coopération (2)

- 25- **La fleur – porter un regard positif sur ses camarades** (sur une fleur à 5 pétale, écrire son nom au milieu, circuler dans la musique en échangeant la fleur, au signal sonore s'arrêter et écrire un compliment sur un des pétales, reproduire ceci 5 fois – j'ai des qualités).
- 26- **Les prénoms positifs** (chacun se présente en donnant un adjectif commençant pas la même lettre que son prénom)
- 27- **La bouteille** (se laisser tomber entre 2 personnes en avant et en arrière – je vis la confiance)
- 28- **Le pilote (A) et sa voiture (B)** (A dirige B en tapotant l'épaule droite pour aller à droite et l'épaule gauche pour aller à gauche, s'il n'y a pas de contact il faut aller tout droit et pour s'arrêter tapoter 2 fois – je vis la confiance)
- 29- **La bulle rassurante** (un enfant les yeux bandé entouré de 6 élèves qui l'entoure, l'enfant bandé doit se déplacer en toute confiance avec cette bulle qui dira stop s'il y a un obstacle – je vis la coopération).
- 30- **Nez sur genoux** (circuler dans la pièce et respecter les consignes comme « regroupez-vous par 6 et touchez-vous le nez » « nez sur genoux » « coude sur oreille »... – je vis la coopération)
- 31- **Les phoques** (au signal de la musique les phoques doivent se regrouper sur les journaux soit la banquise, mais au fil du temps la banquise fond donc il y a moins de journaux mais toujours autant de phoques – je vis la coopération)
- 32- **Le jeu des gommettes** (l'institut met des gommettes sur les fronts des élèves et ils doivent retrouver leurs équipes sans la parole et sans se regarder dans un miroir – je vis la coopération)
- 33- **Les radeaux** (atteindre l'autre cible en coopérant, les équipes gagnantes sont celles dont tous les joueurs sont arrivés – chemin réalisé avec des tapis à traverser... – je vis la coopération)
- 34- **Je veux juste parler de moi !** (un orateur et un auditeur, l'orateur parle pendant 2 minutes d'un sujet qu'il aime, sans employer les mots « je, moi, me, ma, moi-même, le mien ou mon » - communication verbale)
- 35- **Donnez-moi de la rétroaction** (une personne guide l'autre à mettre une balle dans un sceau, mais ce sceau se situe dos à elle – communication verbale).
- 36- **Le bâton d'hélium.** (avec un bâton, par 6 essayer de la descendre au sol sans le faire tomber – travail d'équipe)
- 37- **Autoévaluation de l'équipe** (trouver 4 qualités importantes pour une équipe efficace et évaluer les membres de l'équipe en se basant sur une échelle de 1 à 10)
- 38- **Un pont en papier journal** (chaque équipe doit construire un pont en papier journal en utilisant les matériaux fournis)
- 39- **Des phrases de grand prix** (rédiger des phrases en groupe qui permettent d'obtenir le plus grand nombre de points et de relever un défi de plus en plus grand)
- 40- **Jeu de cartes pour parler de soi** (un joueur tire une carte et la complète et les autres joueurs peuvent réagir de façon toujours positive, droit à un joker s'il ne veut pas répondre, partie fini quand ils ont tous tirés 6 cartes, 3 à 6 joueurs)

Annexe 4 : 50 jeux de coopération (3)

- 41- **Jouons avec les lettres et les mots** (jouet et créer des phrases en révisant les classes de mots + 4 feuilles élèves – environ 1 heure)
- 42- **Sac à mots** (chacun écrit un mot, verbe ou nom, et on ramasse tous ces mots. A partir d'ici un élève pioche et commence l'histoire, le second pioche et continue l'histoire en intégrant ce mot...)
- 43- **Le classement** (les élèves doivent constituer le plus vite possible un classement en ligne : par taille, couleur des cheveux, des yeux, date de naissance... selon la consigne)
- 44- **Domino** (les élèves s'installent en rond, ils doivent trouver un point commun avec leur voisin de droite et de gauche, puis ils tourne et doivent se mettre à côté de quelqu'un d'autre...)
- 45- **Silhouette** (dessiner la silhouette avec l'ombre et ajouter des qualités à celle de son voisin)
- 46- **Pas les mains** (par deux, doivent ramener un ballon à un autre endroit sans utiliser les mains)
- 47- **Les droits des enfants : pour tous, partout !** (exercice avec 4 feuille élève – 1h environ)
- 48- **L'apprentissage coopératif en quelques outils** (deux feuille élèves – 1h)
- 49- **Un dé de rétroaction sur les habiletés** (dé à construire et à utiliser sur un temps court)
- 50- **Fiche d'autoévaluation sur les habiletés** (à remplir individuellement, permet de s'autoévaluer sur son niveau de coopération, en fin de semaine par exemple, ou en fin de jeu....)

Annexe 5 : journal de bord de l'enseignant

Lundi 25 février : La fleur des qualités

Activité n°2 : Chaque élève possède une fleur à 5 pétales (image).

1. Ils écrivent leur prénom au milieu de la fleur.
2. Pendant la musique : ils font tourner les fleurs entre eux dans un ordre défini à l'avance.
3. A l'arrêt de la musique : ils retournent la fleur qu'ils ont face à eux et écrivent une qualité à la personne concernée sur cette feuille.
4. Reprise de la musique : les fleurs tournent à nouveaux.
5. Ainsi de suite jusqu'à remplir les 5 pétales de la fleur.

Compétences : écoute (*point 2*), coopération (*point 2 à 5*), empathie (*point 3*), coordination (*point 2*)

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

- difficulté pour faire passer les feuilles à la même vitesse (coordination, coopération, écoute).
- Intéressant de trouver une qualité à des élèves qu'ils n'auraient pas imaginé (empathie, coopération)

Mardi 26 février : La bouteille

Activité n°2 : Les élèves sont par groupe de 3.

1. un élève se balance entre ses deux camarades sans décoller ses pieds du sol
2. Au signal les élèves échangent leurs rôles

Compétences : confiance, coopération.

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

- difficulté à faire confiance à ses camarades, surtout quand on ne les voit pas.
- Plus l'activité est réalisée, plus les élèves sont rassurés.

Lundi 4 mars : L'histoire à plusieurs

Activité n°3 : Les élèves réalisent cette activité en classe entière.

1. Ils écrivent sur un papier des mots inventés (verbes, noms, adjectifs)
2. Les papiers sont regroupés.
3. un élève pioche un papier et invente une phrase à partir de ce mot.
4. Le suivant pioche un autre mot et continue l'histoire selon ce qu'il a entendu.
5. Ainsi de suite jusqu'au dernier élève.

Compétences : écoute, coopération (aide entre camarade si difficulté à trouver une suite).

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

- Les élèves se sont beaucoup aidés pour créer une histoire qui avait du sens.
- Il fallait beaucoup s'écouter.

Annexe 5 : journal de bord de l'enseignant (2)

Mardi 5 mars : Les binômes de conjugaison

Activité n°4 : Les élèves réalisent cette activité en classe entière en salle d'EPS.

1. Ils piochent tous un papier
2. Lorsque la musique est en route, ils circulent dans un espace délimité et s'échange les papiers.
3. A l'arrêt de la musique ils regardent leur papier et doivent trouver leur binôme de conjugaison. 4
- Ex : je mangeais doit retrouver j'ai mangé (*permet la révision de l'imparfait et du passé composé*)
4. Quand ils se sont retrouvés ils doivent répondre à la question énoncée au début.
5. Cet exercice se reproduit 3 fois.

Les consignes de début sont :

- Lorsque vous vous retrouvez vous vous raconté quelque chose que vous avez trouvé chouette ce matin
- Lorsque vous vous retrouvez vous vous raconté le métier que vous rêvez de faire
- Lorsque vous vous retrouvez vous vous raconté votre émotion du moment et pourquoi.

Compétences : coopération, entraide (aidé les derniers à retrouver leur paire), l'écoute, le mélange entre élèves...

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

- C'était difficile pour certains élève de trouver leurs binôme, il y avait peu d'aide entre les groupes. Une fois que les élèves avaient trouvé leurs binômes ils n'aidaient pas les autres.
- Il fallait réaliser le travail sans bruit ce qui était difficile.

Mercredi 6 mars : Suivez le guide

Activité n°5 : Les élèves réalisent cette activité en classe entière en salle d'EPS.

Un élève dirige les autres, il marche d'un point à l'autre en faisant des figures et des gestes particuliers. L'ensemble des autres élèves doivent le suivre et réaliser les mêmes gestes.

Compétences : calme, regard, écoute, coopération (les uns dépendent des autres car ceux du fond ne voit pas le premier)

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

- ça a été respecté dans le silence, les élèves se sont concentrés.
- Mais tous n'ont pas suivi les gestes car ils étaient concentrés sur une seule partie du corps et ne regardaient pas ceux qui étaient devant eux.
- Il fallait beaucoup s'écouter au travers du regard.

Lundi 11 mars : une nouvelle utilisation des objets

Activité n°6 : Les élèves réalisent cette activité par groupe de 4 devant la classe.

- Chaque groupe possède un objet et doit faire deviner son utilisation aux autres de la classe. Ils doivent lui donner une utilisation totalement différente de son utilisation normale.
- Ils doivent leur trouver 3 utilisations différentes.
- Et doivent faire une photo arrêt avec cet objet faisant deviner son utilisation.

Objets choisis : une bouteille d'eau, un crayon, des clés, un carton, un cahier...

Compétences : improvisation, travail en groupe, entente, écoute, regard bienveillant, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : Les élèves ont vraiment apprécié cette activité.

Les groupes ont trouvé plus d'utilisation pour les objets que demandé. Ils se sont tous écouté et chaque élève proposait au sein du groupe une proposition que l'ensemble du groupe mettait en pratique.

Annexe 5 : journal de bord de l'enseignant (3)

Mardi 12 mars : Histoire sans parole

Activité n°7 : Les élèves réalisent cette activité en classe entière

- Un élève fait un geste au choix et les autres le suivent
- Le voisin de droit fait un autre geste et les autres le suivent.
- Ainsi de suite jusqu'au dernier élève.

/!\ Cet exercice doit se réaliser dans le silence total afin d'observer l'écoute par le regard et la concentration de chacun = coopération.

Compétences : concentration, écoute, coordination, acceptation de soi et des autres, coopération.

Observation faite par les élèves lors de l'activité :

Difficile de se regarder et s'imiter sans parler

Tous ne se retournaient pas face aux autres ce qui rendait l'exercice difficile (manque de communication)

Lundi 18 mars : chercher l'intrus

Activité n°8 : un élève était responsable et les autres devaient trouver l'intrus / le changement sur celui-ci.

- L'élève responsable se montre à la classe entière
- Il sort de la classe et modifie une chose sur lui
- Il entre et ses camarades doivent deviner quelle est cette chose qu'il a modifié mais pour ceci ils ont le droit à 2 réponses pour la classe.

Compétences : Communication, écoute, respect, observation

Observation faite par les élèves lors de l'activité : L'ensemble des élèves de la classe cherchait cet intrus. Cependant c'était difficile pour eux de lever la main pour prendre la parole lors de l'activité. Ils ne s'écoutaient pas tous.

Mardi 19 mars : le miroir

Activité n°8 : les élèves étaient pas deux. Un élève faisait des gestes face à l'autre et l'autre devait les reproduire. Durant ce temps la moitié de la classe observait les élèves en activité. Et inversement.

Compétences : écoute, respect, concentration, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : Tous les élèves ont réalisé cette activité et ont trouvé qu'il était intéressant d'avoir ce rôle chacun leur tour.

Mercredi 20 mars : Deveniez qui c'est ?

Activité n°8 : Un élève de la classe vient devant la classe. Il pense à un autre élève de la classe et doit le faire deviner aux autres élèves de la classe. Cependant, les élèves ont le droit de poser seulement deux questions à l'élève. Ils doivent donc se mettre d'accord sur deux questions. Ils ont 2 minutes pour se mettre d'accord et poser ces questions.

Compétences : l'écoute, le travail de groupe, la patience, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : ils se sont mis d'accord sur 2 questions à poser. Cependant lorsque la première question a été posée, un élève a posé une autre question qui n'était pas celle mise en accord par les autres élèves. Ce qui a provoqué un désaccord entre les élèves. Ils ont ensuite réfléchi à leur réaction qu'ils ont jugée non coopérative.

Annexe 5 : journal de bord de l'enseignant (4)

Mardi 26 mars : Du plus petit au plus grand.

Activité n°8 : Les élèves étaient tous regroupés sur un terrain. Il devait répondre à une consigne le plus rapidement possible. La consigne est la suivante : « ranger vous par taille, du plus petit au plus grand ».

Compétences : l'écoute, le respect, acceptation de soi et des autres, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : Au début seul certains élèves réagissaient. Au fur et à mesure ils ont tous joué le jeu. 3 élèves étaient tout de même moteurs et permettaient de mettre à exécution cette consigne plus vite : ils disaient aux élèves où se placer au fur et à mesure. Cet exercice a permis aux élèves de comprendre qu'il est important de s'écouter et que dans un travail de groupe certains élèves doivent apparaître comme plus « dirigeants » que d'autre.

Mardi 2 avril : Le guide et l'aveugle.

Activité n°8 : Les élèves étaient répartis dans la salle de sport par 2. Un élève était désigné guide et l'autre aveugle. Le guide devait diriger l'aveugle à l'aide de ses deux mains. Lorsque ses deux mains étaient posées sur ses épaules, l'aveugle avançait tout droit. Lorsque la main droite tapotait son épaule droite, le tournait à droite et inversement pour tourner à gauche.

Compétences : confiance, écoute, respect, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : L'ensemble des élèves ont dit apprendre à se faire confiance. Ils disaient que c'était compliqué d'avoir le rôle de l'aveugle car ça pouvait faire peur de ne rien voir (c'était stressant). Les guides disaient qu'il fallait être concentré et faire attention à ne croiser personne.

Mercredi 3 avril : Les points communs

Activité n°8 : Les élèves devaient trouver des points communs avec leur voisin pour les partager à la classe entière.

Compétences : écoute, respect, coopération

Observation faite par les élèves lors de l'activité : Les élèves ont appris à se connaître même à ce stade de l'année. Ils étaient tous partageur. Ils se sont rendu compte que tous les élèves avaient des points communs malgré qu'ils soient parfois très différents. Ils ont également appris les points communs des autres personnes de la classe lors du tour de table (écoute).

Annexe 6 – feuille élève de métacognition

Léa

La coopération

- 1) J'ai aimé / je n'ai pas aimé en expliquant pourquoi.
- 2) Le lien avec la coopération
- 3) Et que j'ai appris par cette activité.

25/02 La fleur des qualités

- 1) Oui car il y avait que des bonne chose sur nous.
- 2) Nous disions des bonne chose et non des mauvaise.
- 3) De ne pas dire ce que l'on aimait pas de l'autre pour pas le rendre triste.

26/02 La Bastille

- 1) Oui car si on était pas assez proche l'autre tombait.
- 2) Ne pas faire tomber l'autre.
- 3) Aider les autre ne pas l'est laisser tomber.

4/03 L'histoire a plusieurs

- 1) Oui c'était drôle et on devait s'écouter ...
- 2) S'écouter pour que l'histoire est un sens.
- 3) De s'écouter pour comprendre.

Annexe 7 – « comment aider mon camarade ? »

COMMENT AIDER MON CAMARADE ?

1. Je **demande** à l'élève quelle est sa **difficulté**.
2. Je fais **relire** la question ou la consigne.
3. Je **reformule la consigne** avec d'autres mots
4. Je **donne un exemple**
5. Je **renvoie mon camarade à la leçon** correspondant à la question (si elle existe)

/!\ Lorsque j'aide un camarade, je dois faire attention à plusieurs points /!

- Je l'aide **seulement** s'il me sollicite ou si la **maîtresse me sollicite** à l'aider.
- Je ne lui **donne pas la réponse**
- Je respecte les autres et je **chuchote**
- Je ne **perds pas patience**

Annexe 8 : Les modalités de réponses du questionnaire n°2

La coopération bis

1. Qu'est ce que la coopération d'après toi ?

- Travailler en groupe
- S'aider, s'entraider
- S'écouter
- Partager
- Respecter les autres
- Je ne sais pas
- Autre...

2. Que veut dire "travailler en groupe" ?

- Travailler avec quelqu'un, travailler ensemble
- Travailler avec des personnes que l'on apprécie pas forcément
- Travailler en respectant des règles (chuchoter, s'écouter, se respecter)
- Partager
- Je ne sais pas
- Autre...

3. Aimes-tu travailler en groupe ?

- oui
- non

4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Pour travailler avec ses amis
- Pour s'aider, s'entraider
- Pour améliorer les ententes dans la classe
- Pour gagner des compétences (écoute, partage...)
- Pour être plus efficace et avoir plus d'idées
- Autres...

4. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Trop de bruit
- Désaccords entre les membres du groupe
- Mauvaise répartition au sein du groupe
- Autre

5. Tu préfères travailler :

- seul
- En binôme
- En groupe

6. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Trop de bruit
- Désaccord avec les autres
- Je travaille mieux seul

6. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Moins de bruit
- Le camarade nous aide
- Car je peux être avec des amis
- On travaille plus
- Tout le monde est au travail alors qu'en groupe non
- Autre

6. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- C'est amusant
- On peut être avec notre ami
- On peut compter les uns sur les autres quand on ne comprend pas
- On devient plus sociable
- Autre...

7. D'après toi, est-ce que c'est important de travailler en groupe ?

- oui
- non

8. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Pour une meilleure entente entre tous
- Pour s'aider, s'entraider
- Pour s'améliorer et mieux réussir
- Pour travailler en s'amusant, avec ses amis
- Pour acquérir des compétences (écoute, respect)
- Autre

Annexe 8 : Les modalités de réponses du questionnaire n°2 (2)

8. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Je ne sais pas
 - Car je préfère travailler seul
-

9. Lorsqu'un camarade te sollicite, comment l'aides-tu ?

- Je lui explique les consignes (lecture...)
 - Je l'encourage
 - Je l'aide sans lui donner les réponses
 - Je ne sais pas
-

10. Le plus souvent :

- C'est toi qui aide un camarade
 - C'est un camarade qui t'aide
 - Les deux
 - Aucun des deux
-

11. Tu préfères :

- Etre aidé par un camarade
 - Aider un camarade
 - Les deux
 - Aucun des deux
-

12. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Car j'ai des difficultés
 - Car je trouve ça mieux
-

12. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Pour l'aider à comprendre
 - Pour lui rendre service
 - Je ne sais pas
-

12. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Pour l'aide
 - Pour rendre service dans les deux sens
 - Car c'est un encouragement
 - Car j'aime ça
 - Car j'apprends mieux
-

12. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Car je préfères travailler seul
 - Autre
-

13. Tu préfères :

- être aidé par la maîtresse
 - Etre aidé par un camarade
 - Les deux
 - Aucun des deux.
-

14. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Car la maîtresse explique mieux
 - Parce que la réponse est plus sûre
 - je ne sais pas
-

14. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Car ça ne dérange pas la maîtresse
 - Modalité 2
-

14. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Car la maîtresse peut donner des informations et les élèves d'autres
 - Car ils expliquent différemment
 - Autre
-

14. Pourquoi ? (donne au moins deux raisons)

- Je préfères travailler seul
 - Autre
-

Résumé

Nous cherchons à savoir tout au long de ce mémoire si la coopération est bénéfique à tous les élèves. Trois hypothèses ressortent de ce questionnement. Tout d'abord, la coopération serait bénéfique à tous les élèves dans la mesure où elle améliorerait leur relation ce qui provoquerait une meilleure entrée dans les apprentissages. Ensuite, la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils développent des compétences en la pratiquant. Et enfin, la coopération serait bénéfique à tous les élèves à condition qu'ils suivent une méthode précise.

Pour répondre à cette problématique, deux dispositifs de coopération ont été mis en place dans une classe à double niveau (CM1-CM2) de 26 élèves pendant la période 4. Il s'agit d'activités coopératives quotidiennes vécues par les élèves dans un premier temps et un dispositif aidant/aidé dans un second temps.

Afin de mesurer l'efficacité de ces dispositifs, de vérifier nos hypothèses et de répondre à notre problématique, un questionnaire a été distribué aux élèves en décembre puis en avril. L'idée étant de recueillir leurs représentations initiales en décembre et de voir leurs évolutions suite à la mise en place des dispositifs en avril en corrélation avec un cadre théorique.

We wanted to know by this essay if a cooperate is beneficial to all students. Three hypothesis are offered here. First of all, a cooperate would be beneficial to all students because she would improve their relation, so that would cause a better entry into learning. Then, a cooperate would be beneficial to all students if they develop skills by practise of cooperate. Finally, a cooperate would be beneficial to all students if they respect a precise method.

To answer of this problematic, two plan of cooperate were set up in a double-level class of 26 students during February-March. It's about cooperation activities experienced by students each day in first time and a plan « helped helping » in second time.

In order to measure effectiveness of these plan, of check supposition and of answer of this problematic : one survey was distributed to students in december and in april. The idea is to collect their initial representations in december and see their evolution after different plan in avril in connection with in corelation with reseacher in the cooperate.

Mots-clés

Coopération, bénéfice, élèves, travail de groupe, aide, compétences

Cooperate, beneficial, students, group work, help, skills